



République algérienne démocratique et populaire
الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
وزارة التعليم العالي و البحث العلمي
Université IBN KHALDOUN – TIARET –
FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES ÉTRANGÈRES
Département DE FRANÇAIS



Sujet :

L'image mentale de la femme maghrébine dans la nuit sacrée de Tahar Benjelloun

Mémoire de Master de Littérature Générale et Comparée

Préparé par

NOUADRIA Nesrine

Sous la direction de

Mme. M'RAIM Malika

Membres du jury

Président : Mme Meriem NEKKOUB

Rapporteur : Mme Malika M'RAIM

Examineur : Mlle Mihoub Khaira

Année universitaire 2020/2021

A decorative border with intricate floral and scrollwork patterns in black ink, framing the text. The border features repeating motifs of leaves, scrolls, and circular designs.

Remerciements

On tient à remercier ma directrice de recherche

*Madame Mraim Malika pour son aide, sa patience qui
m'a été précieux pour la réalisation de mon travail*

*Nous remercions également tous les enseignants du
département de français qui ont été à notre
disponibilité, ainsi que les membres du jury pour leur
compréhension.*

*Enfin on tient à exprimer ma profonde gratitude à tous
ceux qui m'a aidé à réaliser ce travail.*

A decorative border with intricate floral and scrollwork patterns surrounds the text. The border is black on a white background, featuring symmetrical designs with leaves, scrolls, and circular motifs.

Dédicaces

*On dédie ce mémoire de recherche à mes chers
parents et plus particulièrement à ma mère, qui fait
pleinement ses dans ma vie.*

A mes chers frères et sœurs

A mon cher oncle Rachid

Table des matières

	<i>Pages</i>
<i>Dédicace</i>	
<i>Remerciements</i>	
<i>Introduction générale</i>	04
 Premier chapitre : la représentation du personnage féminin dans la Nuit sacrée	
Introduction partielle	06
I. Présentation de Tahar Benjelloun.....	09
II. Présentation du corpus.....	11
III. La représentation de la femme dans la littérature maghrébine.....	16
IV. L'Avant naissance.....	18
V. La vie du personnage Zahra.....	20
Conclusion partielle.....	22
 Deuxième chapitre : l'étude du personnage féminin dans La Nuit sacrée	
Introduction partielle.....	24
VI. L'Identité.....	25
VII. Le sens de la « nuit » dans La Nuit sacrée.....	31
VIII. Le corps.....	37
IX. L'Analyse de la personnalité du Zahra.....	40
X. La signification de nom du Zahra	42
XI. Titre	43
XII. Religion.....	45
Conclusion partielle.....	50
 Conclusion générale	 52
Bibliographie	54
Table des matières	56

Résumé :

Notre travail de recherche s'inscrit dans le domaine de la littérature maghrébine d'expression française, et porte l'image mentale de la femme dans le roman de Tahar Benjelloun.

A travers cette œuvre, on a analysé la représentation du personnage féminin dans la littérature maghrébine en général, et dans la société marocaine et les rapports qui le lient avec ces derniers.

Pour ce faire, on a opté dans notre travail de recherche pour les approches sociologique et psychologique afin d'atteindre notre objectif qui est celui d'étudier la quête identitaire et la condition féminine.

Mots clés :

Représentation de la femme- approche sociologique- approche psychologique- quête identitaire- condition féminine.

Abstract:

Our research work is in the field of Maghreb literature of French experience, and bears the mental image of women in the novel by Tahar Benjelloun.

Through this work, we analyzed the representation of the female character in Maghreb literature in general, and in Moroccan society and the relationships that link it with them.

To do this, we opted in our research work of sociological and psychological approaches in order to achieve our objective, which is to study the quest for identity and the female condition.

Keywords:

Representation of the female- sociological approach - psychological approach- the quest of identity- the female condition.

الملخص

عملنا البحثي في مجال الأدب المغربي بالتجربة الفرنسية و يحمل الصورة الذهنية للمرأة في رواية الطاهر ابن خلدون.

من خلال ه ذا العمل قمنا بتحليل تمثيل الشخصية الأنثوية في الأدب المغربي بشكل عام و في المجتمع المغربي و العلاقات التي تربطها بهما. للقيام بذلك اخترنا في عملنا البحثي المناهج الاجتماعية و النفسية من أجل تحقيق هدفنا هو دراسة البحث عن الهوية و حالة الأنثى.

الكلمات الدالة

تمثيل المرأة- نهج اجتماعي- نهج نفسي- البحث عن الهوية- حالة الأنثى

Introduction générale

La littérature est le miroir de la société, et le cheminement des cultures et traditions et ce qui englobe plusieurs civilisations à travers les œuvres littéraires, elle donne un certain goût à la vie et une certaine valeur.

D'une part de cette littérature, on trouve la littérature maghrébine de la langue française qui est née dans des circonstances de guerres dans la langue du colonisateur pour lui répondre dans sa propre langue, pour révéler l'injustice envers les peuples colonisés, pour contester la violence et les barbaries et pour dire que le peuple a une identité et des racines et qu'il n'est pas indigène, elle a vu le jour en Algérie puis c'est commencé à se propager vers le Maroc et la Tunisie.

Dans cette littérature maghrébine, on trouve des grands écrivains tels que Mohamed Dib, Kateb Yacine, Mouloud Feraoun, Boualem Sensal, Assia Djebar, et comme Driss Chraïbi, Khatibi Abd Elkabir, Tahar Benjelloun, et, Albert Memmi. Plusieurs écrivains arabes ont pris la plume en écrivant en français pour répondre à l'autre pour sa propre langue.

Fortement marqué par le colonialisme et le combat identitaire cette écriture a connu une vaste propagation pour l'affirmation de soi, un combat pour se démontrer et se confirmer et dénoncé le colonisateur.

Cette littérature a pu se positionner et prendre place et de l'ampleur par des grands œuvres, elle a aussi pu faire passer des messages et véhiculer du sens.

Tout comme Tahar Benjelloun a commencé à écrire en français pour revendiquer comme le dit : « *le style est toujours dépendant de l'histoire que je raconte. Le thème impose le style, comme le pinceau suit le trait des visages. Conteur, je m'autorise des libertés d'écriture.* »¹

La littérature réunit plusieurs cultures en un seul style d'écriture, c'est le cas de la littérature maghrébine d'expression française, qui comprend l'Algérie, la Tunisie et le Maroc. Celle –ci née le lendemain de la seconde guerre mondiale pour éveiller de conscience nationale et la réflexion social, mais par la suite, elle s'est étendue à représenter la civilisation arabo-musulman. Cette littérature est autochtone, dont chaque écrivain est lié à sa communauté d'origine, elle décrit les aspects sociaux, culturels et politique, de chaque pays, réunis sous une forme générale, le Maghreb. De ce fait, Tahar Benjelloun a précisé :

« *J'utilise une langue qui n'est pas la mienne pur dire un pays qui est le mien* »²

La littérature maghrébine s'est définitivement affirmée dans sa spécificité historique, culturelle et esthétique. La littérature maghrébine d'expression française des années quatre-vingt-dix dite la littérature d'urgence est née pour répondre à un vif besoin de s'exprimer et d'exorciser le conscient et l'inconscient du lecteur. Il est donc correct de parler de littérature maghrébine de

¹ Tahar Benjelloun, dans le Journal l'Express, publié le 16/09/2018

² Pèlerin Magazine, Paris, 27 novembre 1987

langue française et d'expression maghrébine, ou même des littératures maghrébines selon chaque pays, en sachant aussi que dans colloques le désir est exprimé « d'une littérature maghrébine sans frontières ». Mais le Maghreb demeure divers : pluralité des cultures, des langues, des littératures et des tribunes d'expression.

La plus grande partie de cette littérature maghrébine d'expression française, surtout celle de la grande qualité d'écriture, de liberté de parole, d'affrontement des tabous...etc., est publiée à l'étranger, France et parfois, hors de France. Les principaux éditeurs sont par ordre de grandeur : Le Seuil, L'Harmattan, Julliard, Gallimard, Robert Laffont, Stock. Grasset n'a édité aucun romancier au Maghreb. ³

Comme le dit Charles Bonn :

« La littérature maghrébine de langue française est en grande partie cette danse de désir mortel devant un miroir fabriqué par l'occident. Miroir qu'on ne cesse de briser ou de reconstituer, (...)»⁴

Pour comprendre la spécificité de la littérature maghrébine d'expression française, il faut la placer dans son politique, culturel et intellectuel d'émergence. On ne peut aborder la littérature maghrébine en occultant la langue d'écriture. Car les écrivains maghrébins francophones- les Algériens d'abord puis les marocains et les tunisiens, ont eu à affronter une situation paradoxale : exprimer leur imaginaire dans la langue du colonisateur et ne pas pouvoir « s'émanciper » de cette langue car elle était devenue leur langue de formation écrite. A ⁵partir de cette langue apprise sous la contrainte, puis par choix, les écrivains maghrébins usent de cet outil en reproducteurs dociles ou en créateurs inventifs. Un usage de la langue ne devient écrivain que lorsqu'il maîtrise la langue de base à laquelle il se réfère en y inscrivant son imaginaire. Avec la génération des classiques, dans la décennie qui suit 1945, le rapport à la langue française évolue ; l'instrument linguistique est de mieux en mieux maîtrisé, les recherches esthétiques se font plus sensibles et le texte devient œuvre de création et non simple de témoignage. Cette littérature se trouve confrontée au problème de la valorisation identitaire et de l'enracinement.

Ainsi à partir des années 1945, naît au Maghreb une littérature en langue française qui délivrait un message réclamant la reconnaissance de l'identité maghrébine et l'indépendance du Maghreb. Cependant cette littérature n'est pas née comme une génération spontanée. Les écrivains, avant de publier des œuvres de fictions, s'exprimaient déjà dans des journaux liberté et Alger républicain et dans des revues littéraires comme *Forge, Soleil, Simoun* ou *Terrasse*.

De son côté, l'Ecole d'Alger dont le but était l'édification d'un humanisme fraternel au niveau de la culture et de la création littéraire, offrit une tribune à ces écrivains algériens, grâce surtout à Emmanuel Roblès qui dirigea dans les années 50 la célèbre collection « Méditerranée » aux éditions de Seuil.

³ Jean dé jeux, la littérature maghrébine d'expression française, centre international d'étude francophone, Paris, Sorbonne, p, 6 et 7

⁴ Charles Bonn, le roman algérien d'expression française, L'Harmattan, Paris, p, 5

⁵ Jean Dé jeux, la littérature maghrébine d'expression française, p, 5 et 6

Il est donc correct de parler de la littérature maghrébine de langue française et d'expression maghrébine, ou même des littératures maghrébines selon chaque pays, en sachant que dans des colloques le désir est exprimé « d'une littérature maghrébine sans frontières ». Mais le Maghreb demeure divers : pluralité des cultures, des langues, des littératures et des tribunes d'expression.

La situation de la femme diffère d'une société à une autre, la place accordée de la femme dans la société reste l'un des sujets les plus délicats qui ont fait couler beaucoup d'encre.

Le statut de la femme dans les sociétés arabo-musulmanes est une question récurrente. La Nuit sacrée encapsule le thème, des impressions de la femme et l'évolution de sa vie après sa libération, en coupant les frontières à la recherche de son identité.

Chez Tahar Benjelloun, *La Nuit sacrée*, thème emprunté au Coran avec lequel d'ailleurs son texte nourrit plus de relations, « *La Nuit* » est libératrice et porteuse d'espoir. Ce qui explique sa sacralité comme l'indique le titre de l'œuvre « *La Nuit sacrée* » présente un échafaudage des pratiques langagières qui sublime la réalité marocaine.

Les implicites ou les non-dits chez Tahar Benjelloun sont l'expression du silence, des désirs refoulés, des interdits religieux. Cela fait de son écriture un moyen de libération de l'être. La femme a été l'inspiration des écrivains depuis des siècles, le roman a toujours un héros féminin soit principalement soit figurant. A travers les âges, de personnages féminins originaux et remarquables ont figuré dans la littérature francophone maghrébine, dans des œuvres écrites par des hommes ou des femmes.

La femme et son rôle ont été parmi les questions les plus débattues au milieu du XXe siècle. Tahar Benjelloun, est l'une des personnalités de la littérature marocaine et un écrivain réaliste, qui décrit la réalité de la société maghrébine.

Mon choix de travailler sur l'œuvre de Tahar Benjelloun est pour l'étude de statut de la femme, et pour l'importance de la thématique de l'identité féminine tant que concept très récurrent dans l'œuvre de cet écrivain dont le sujet de ma recherche que je formule comme suite : l'Image mentale de la femme dans *La Nuit sacrée* de Tahar Benjelloun.

Je considère dans le cadre de la femme, son rôle ainsi que sa quête identitaire, mon sujet traite la voix d'un écrivain maghrébin pour changer le statut de la femme maghrébine, du silence à la prise de parole dans la langue de l'autre, comment l'écrivain a réussi à mettre en scène dans son roman de la femme militante qui vise son émancipation ? Cette femme a su dépasser les entraves de la société patriarcale qui les incarne dans les interdits religieux et traditionnels pour retrouver sa liberté. Son combat a été celui de reconquérir son corps de femme dans une société qu'elle refuse afin de s'imposer et de s'affirmer en devenant un sujet à part entière. Ce qui m'amène à me demander si l'affirmation que la femme a toujours été opprimée soit physiquement soit mentalement par les structures sociales de son pays ? comment l'écrivain décrit l'épreuve brutale et ambiguë que vit une femme, contrainte par des forces sociales, patriarcales et familiales, à assumer l'identité sexuelle d'un homme ?

Pour bien mener ce travail de recherche, et apporter des éclairages et des réponses à ma problématique, je vais précéder à l'étude du personnage féminin à travers la notion de la condition de la femme qui me semble indispensable pour mieux comprendre la construction identitaire du personnage féminin de mon corpus d'étude. J'ai jugé utile de répartir mon travail en deux chapitres,

Le premier chapitre intitulé « *La représentation du personnage féminin dans la nuit sacrée* », dans lequel, on va faire une représentation d'écrivain et de son œuvre, ainsi que la représentation du personnage féminin dans La Nuit sacrée, le rôle de la femme dans la littérature féminine au Maghreb et la littérature française. Le deuxième chapitre qui portera comme titre « *l'Etude du personnage féminin dans La Nuit sacrée* », on va analyser le personnage féminin, son identité, son corps ainsi que sa religion.

Le premier chapitre

La représentation du personnage
féminin dans la nuit sacrée

Introduction partielle

Avant d'aborder l'analyse de mon corpus, on a jugé de faire une brève présentation de l'auteur et de son œuvre, un écrivain maghrébin mondialement connu le plus célèbre en France.

Etant donné le rôle important que joue la femme dans notre société, on a décidé de consacrer dans ce chapitre une étude pour essayer d'analyser l'image de la femme telle qu'elle est représentée dans la littérature maghrébine, dans l'œuvre romanesque de Tahar Benjelloun, ainsi que son l'enfance du personnage féminin, son enfance, sa vie.

Quant à l'organisation du chapitre, il comprend des sous-titres. Cette partie qui va montrer la situation de la femme. En même temps, on attire votre attention, on va concentrer les écrits de la production maghrébine d'expression française.

1.1. La représentation de Tahar Benjelloun

Tahar Benjelloun est né à Fès le premier décembre 1944, il commence son parcours par l'école coranique et à 6 ans, il est scolarisé dans une école bilingue où les cours dispensés en arabe et en français. Il poursuit ses études à Tanger où sa famille déménage jusqu'au Bac qu'il obtient en 1963. Il part à Rabat pour effectuer ses études universitaires en philosophie qu'il interrompt en 1966 à cause son emprisonnement suite à sa participation aux manifestations d'étudiants de lycéens à travers les grandes villes du Maroc. Il est envoyé dans un camp avec nombreux de ses copains. En 1986, il reprend ses études. Après l'obtention de son diplôme, il est muté à un poste d'enseignant dans un lycée, mais l'arabisation des personnages le contraint à quitter son poste et le Maroc en 1971 pour rejoindre la France afin de préparer une thèse en psychologie soutenue en 1975. Son aventure avec l'écriture commence dans les camps disciplinaires du temps où il était emprisonné, là, il avait composé son premier poème « *l'Aube des dalles* » qui fut publié dans la revue « *souffles* » que dirigeaient Abdellatif Labi.

Depuis Benjelloun a multiplié ses publications de tous genres (romans, poésie, nouvelles et essais). Il obtint le prix Goncourt en 1987 suite à la publication de son roman.

La Nuit sacrée qui marque la suite à la publication de *l'Enfant de sable*. Il collabore avec de nombreux grands journaux européens. Il est aussi invité dans les écoles afin de propager ses idées antiracistes et égalitaires suite au succès qu'a rencontré son essai « *Le Racisme expliqué à ma fille* ». Benjelloun continue à écrire et à promouvoir la littérature francophone. Ecrivain et homme engagé, Benjelloun continue son combat contre les inégalités de tous hommes.

Il est installé à Paris pour y devenir écrivain et journaliste. Homme de dialogue, il incarne l'intellectuel moderne du Maghreb, « passeur » de culture du souvenir 1980, Les Amandiers sont morts de leurs blessures, 1986, disent « l'Homme éclaté », la mise au jour par la quête poétique d'une mémoire couturée de cicatrices : mémoire du poète ou mémoire collective des villes de l'enfance, Fès ou Tanger, échos des colères populaires ou douloureux de la guerre palestinienne. Ses romans choisissent « l'irréalisme de l'écriture » et mêlent les codes et les genres « Roman-Poème », Harrouda(1973) emprunte son nom à la prostituée mythique des villes marocaines et invite à déchiffrer tous les signes qui s'inscrivent sur le corps des hommes et des villes : cicatrices, tatouages, graffiti...etc.

Autant des traces qui dénoncent les censures traditionnelles, les manipulations de la parole sacrée, les blessures de la colonisation... Sans perdre son goût pour la sémiologie, l'œuvre ultérieure s'enrichit de la familiarité des maîtres de la pensée arabe aussi bien que de Nietzsche ou de Borges. Le choix de formes littéraires en dérive, les discontinuités narratives, les surgissements de bouffées lyriques permettent de faire entendre la parole des sons-paroles : les travailleurs immigrés dans la Réclusion solitaire (1976) : les femmes et toutes les victimes de l'injustice sociale marocaine aux quelles la figure populaire de Moha le fou, Moha le sage (1978) prête sa voix. Après la prière de l'Absent (1981) et l'Ecrivain public (1983).⁶

⁶ Résumé tiré d'un site officiel de l'auteur (<http://www.taharbenjelloun.org>)

Issu d'un milieu musulman et ayant assisté l'école coranique, Benjelloun poursuit son éducation en français et reçoit une formation occidentale. Ce double héritage culturel est reflète par l'intertexte de ses romans. Benjelloun puise dans la culture arabo-islamique avec laquelle son lectorat occidental doit se familiariser, car sans une connaissance de la tradition à laquelle Benjelloun fait souvent allusion, il est impossible d'apprécier ses romans à leur juste valeur. A titre d'exemple, Gibbons dans les romans de Benjelloun un emprunt de la tradition islamique dialogue qui est souvent prise à tort pour des procédés littéraires postmodernes. Cet essai explore l'intertexte islamique dans l'Enfant de sable et sa suite, romans dans lesquels abonde une symbolique doublée, qui confère aux textes leur équivoque.⁷

Quelques années plus tard, Tahar Benjelloun publie le livre qui le fera connaître auprès du grand public : l'Enfant de sable(1985). Le livre raconte l'histoire poignante d'un père élevant secrètement sa fille comme un fils qu'il prénomme Ahmed et les conséquences de ce choix. On retrouve Ahmed dans La Nuit sacrée publié en 1987.

La plume de l'écrivain devient de plus en plus engagée et Tahar Benjelloun publie plusieurs essais pédagogiques. Dès ses premières publications, Tahar Benjelloun reçoit le prix de l'amitié franco-arabe pour son recueil de poèmes « *Les Amandiers sont morts de leurs blessures* ».

Mais Tahar Benjelloun ne gagne véritablement en notoriété qu'en 1987, lorsqu'il se voit décerné le prix Goncourt pour son roman La Nuit sacrée.⁸

En 2004, il est remarqué pour son roman « cette aveuglante *absence de lumière* » écrit à la demande d'un ancien prisonnier marocain. Il reçoit pour son récit le prix IMPAC à Dublin.

L'année suivante, l'auteur entre au palmarès des grands écrivains francophones en recevant le prix Ulysse, récompensé pour son engagement citoyen. Il reçoit des mains du président français Nicolas Sarkozy la légion d'honneur. Deux autres distinctions lui seront décernées dans ce cadre : le prix de la paix Erich-Maria-Remarque en 2011 pour son essai L'Étincelle-Révolte dans les pays arabes et l'ordre national du mérite en 2012.

Tahar Benjelloun, c'est l'auteur francophone le plus traduit au monde. Son roman l'Ablation mène une réflexion sur la vie et la maladie. Le roman est né suite à la demande d'un ami ayant subi une ablation de la prostate de raconter son histoire. En 2019, Tahar Benjelloun publie l'Insomnie, récit d'un scénariste insomniaque devant ôter des vies humaines pour retrouver *Les Bras de Morphée*.⁹

⁷ Ecrit par Jean-Louis Joubert, professeur à l'université de Paris(<http://www.universalis.fr>)

⁸ <http://www.franc.cm>

⁹ <http://www.linternaute.fr>

1.2. La représentation du corpus

La Nuit sacrée, prix Goncourt 1987, extraordinairement bien écrit, conte la suite de l'Enfant des sables, publié en 1985, qui le fera sortir définitivement de l'anonymat. Ce roman mystérieux, écrit avec un style lyrique propre à l'auteur, reste l'un des plus beaux romans maghrébins. Il se lit comme un long poème. Toutefois, il s'agit d'un roman dont la trame peut tenir en haleine le lecteur jusqu'à la dernière phrase. L'imagination fertile de cet écrivain, né à Fès en 1944, fait de *La Nuit sacrée* un texte plein de rebondissements et de surprises. Le lecteur va jusqu'à oublier si le personnage principal est un homme ou bien une femme.

C'est sans doute cette capacité rare de Benjelloun à entretenir la confusion, qui a attiré l'attention de l'Académie. *La Nuit sacrée* a été précédé de l'Enfant de sable. Ce roman n'est la première partie de l'œuvre qui lui a valu le prix Goncourt. Ces deux tomes narrent l'histoire d'un père marocain dont l'épouse n'enfante que des filles. A la huitième grossesse, il décide que le bébé sera un garçon « même s'il est une fille ». Il travestit donc son huitième enfant en mijotant tous les épisodes qui suivent une naissance d'un enfant mâle. C'est un véritable tour de magie littéraire que réussit Benjelloun. Pourtant, comme tout homme qui réussit, Benjelloun essuie les foudres de quelques détracteurs. Y compris dans son pays d'origine.

Ce livre est tiré des témoignages d'un ancien prisonnier de Tazmamart condamné à l'époque du Roi. Dans *La Nuit sacrée*, la narratrice, élevée comme un garçon, son père qui considérait un déshonneur de n'avoir que des filles, avait décidé d'engendrer un fils de lumière, retrouve son identité à la mort de ce dernier lors de *La Nuit sacrée*, ou nuit du destin, qui va la libérer de vingt ans de mensonge. Sa mère, effacée et soumise avait laissé faire. Ses sœurs, sosies de la mère, étaient-elles dupes ou complices ?

Après cette nuit où va mourir son père, elle s'enfuit à la reconquête d'elle-même, enfouissant à la reconquête d'elle-même, enfouissant ses habits et son identité de garçon dans la tombe de l'imposteur, et retrouve son corps de femme au village des enfants. Reprenant la route, elle se fait violer, puis c'est la rencontre avec l'Assise, tenancière d'un Hammam et son frère aveugle, le Consul, qui lui rendra sa féminité, jusqu'au drame.

A la manière d'un conte, ce récit met en lumière, à travers le personnage principal, les difficultés de la condition féminine, encore bien loin d'être l'égale de l'homme, victime de ce mépris culturel et ancestral encore présent dans de nombreux pays, de manière plus ou moins marquée, qui fait d'elle un être humain de deuxième zone.

C'est Zahra qui prend la parole pour raconter comment elle a pu échapper à la première existence qui lui était imposée, cherchant à décrocher le droit de la parole. Zahra nous relate ainsi son autobiographie mais en infiniment plus violente et plus aiguë que le récit de l'Enfant de sable, le roman se trouve ainsi comme emboîté dans le précédant, lui aussi très proche du style du conte oriental, mais il conquiert pourtant de page en page, son autonomie.

Cette fois, le personnage se présente son apparence féminine, et nous raconte justement le dur combat, qu'elle a dû mener pour essayer de retrouver cette féminité. Avant de mourir, son père l'avait enfin reconnue comme telle :

« *Tu viens de naître, cette nuit, la vingt septième... tu es une femme* »¹⁰

Sauf que ses habitudes sont celles d'un homme, pour penser et même pour marcher de manière féminine, il lui faut tout réapprendre, se sentant prisonnière de son corps, ni d'homme ni de femme. L'évocation manifeste ou implicite que Benjelloun fait du texte coranique. Nous a montré la volonté de l'écrivain de mettre en lumière cette richesse patrimoniale de la culture arabo-islamique qui caractérise le monde marocain.

Le choix de la vingt septième nuit de Ramadan comme nuit exceptionnelle et libératrice aux yeux de son personnage principal. A travers le récit d'une jeune femme que son père déguise, en homme pour s'assurer, après la naissance de sept filles, d'avoir au moins un héritier mâle, l'on assiste au destin intense, fascinant d'un personnage qui ne veut renoncer ni à l'espoir, ni surtout à l'essentiel : L'amitié.

« *Seule l'amitié, le don total de l'âme, lumière absolue, lumière sur lumière où le corps est à peine visible. L'amitié est une grâce, c'est ma religion, notre territoire, seule l'amitié redonnera à votre corps son âme qui a été malmenée. Suivez votre cœur. Suivez l'émotion qui traverse votre sang.* »¹¹ Conseille le consul, personnage aveugle, à Zahra, anciennement Ahmed, s'efforçant de retrouver sa féminité.

Ce roman illustre également le double héritage dont s'inspire Benjelloun, oral et écrit : toute son œuvre comporte de multiples références aux contes, en particulier, les milles et une nuit.¹²

Dans un de ses romans, Tahar Benjelloun s'exprime à travers un personnage à propos de la beauté féminine : il comprend le maquillage comme quelque chose d'artificiel qui ne laisse pas voir la beauté naturelle de la femme. Imaginons que la littérature est une femme. Cette personnification nous permet d'apercevoir des analogies entre le maquillage d'une femme et des figures de style d'une œuvre littéraire.

1.3. La représentation de la femme dans la littérature maghrébine

Le rôle de la femme occupe une place de choix dans la littérature maghrébine d'expression française. Il semble même dominer le discours narratif et critique, notamment ces dix dernières années, qu'il s'agisse de romancières de la nouvelle génération Beur en France, ou qu'il s'agisse des romans d'écrivains hommes comme les marocains : Tahar Benjelloun et Abd Elhak Serhane. Cependant peu d'écrivains, hommes ou femmes ont réussi autant que Benjelloun en particulier dans l'Enfant de sable et La Nuit sacrée a bien mettre en perspective la condition féminine dans la société musulmane. Le succès singulier de Benjelloun ans ces deux romans réside sans doute le choix et le traitement qu'il fait d'une problématique fondamentale : l'ambiguïté du statut du corps féminin dans la société musulmane.¹³

¹⁰ Tahar Benjelloun, La Nuit sacrée, Seuil, Paris, p, 29

¹¹ Ibid., p, 173

¹² Christiane Ndiaye, Introductions aux littératures francophone, <http://www.books.OpenEdition.org> , Presse de l'Université de Montréal.

¹³ <http://www.scholar.google.com/search> <http://www.jstor.org>

La littérature a émergée pendant la colonisation, elle a d'abord servi comme une âme contre les colons pour la bonne cause de la libération du Maghreb. De nos jours, elle installe un dialogue intellectuel et culturel entre les deux rives méditerranées. La littérature maghrébine met en avant sa culture, ses forces, ses événements, sa société, ses pulsions... C'est ce qui a fait sa richesse.

Cette littérature a vu l'apparition de nombreux auteurs féminins à l'exemple de Malika Mokeddem, Assia Djébar ou encore Meissa Bey qui se sont intéressées particulièrement à la période tragique des années 1990, car ces années ont surtout eu un impacte sur les femmes et leurs quotidiens. Ces écrivains sont devenus l'image de la résistance féminine durant cette période.

Le propos de cet article est précisément d'étudier comment Benjelloun parvient en mettant en place des corrélations significatives entre les niveaux narratifs, significatives et idéologiques, à donner du corps féminin une image d'une cohérence remarquable. Métamorphoses du corps, techniques du portrait féminin et systèmes de valeurs, tels sont en effet les trois aspects qui seront successivement examinés ici : ils permettront de saisir l'ampleur de la misère tragique du corps féminin.

Dés les années cinquante, la femme maghrébine a participé, par tous les moyens, à la libération nationale. Elle continue encore, aujourd'hui de lutter surtout par son écriture qui s'avère être, pour elle, surtout un miroir où elle tente de se projeter et de refléter les maux de la société où elle vit. Si la femme a toujours eu une place d'honneur dans la littérature, ses représentations sont encore plus perceptibles dans les écrits des femmes.

Les femmes ont alors rompu avec le standard romanesque français qui consistait à imiter les auteurs européens. Elles ont opté pour une écriture engagée et militante afin de dénoncer la condition féminine dans leur société. L'écriture des écrivains maghrébains cherche donc à capter la voix féminine et à se refaire leur porte-parole des femmes maghrébines. Elle reflète la réalité féminine en général en non seulement sur le champ littéraire.

Dans les sociétés arabes traditionnelles, l'incarnation de la femme dans un silence absolue apparaît dès la naissance avec le fameux « Wa'd¹⁴ » des anciens arabes dans les périodes préislamiques qui consistait à enterrer vivante la petite fille qui venait du naître.¹⁵

La petite fille née pousse son premier gémissement au milieu de silence et comme la coutume arabe le veut on apprend à la fillette le culte du silence dès l'enfance. Ce culte, Assia Djébar le nomme « *mutilation* »¹⁶. En retrouvant cette même notion d'un silence corporel chez Tahar Benjelloun. Dans son roman *j'Enfant de sable* (1985), l'égoïsme du père qui a eu sept filles l'aveugle car il pense que le ventre de son épouse ne peut concevoir d'enfant mâle. Par conséquent, « chaque baptême fut une cérémonie silencieuse et froide. » L'arrivée de ses filles, qui vient dans un mutisme total, est considérée comme erreur à la place de ce garçon tant attendu. Ainsi, le père condamne le corps de la fille née dans un silence éternel tout en enfermant son corps dans une société patriarcale qui le refuse et elle l'oblige à se déguiser en apparence d'homme à jamais. Etant grandi en silence, les écrivaines

¹⁴ « Wade » un nom masculin, signifie : nom sous lequel on désigne une série d'oxydes naturels hydratés, de manganèse, du textures généralement terreuse. Dictionnaire La Rousse

¹⁵ <http://www.scholar.google.com/search>

¹⁶ Assia Djébar, *Femmes d'Alger*, « Mutilation », nom féminin, désigne l'action de mutiler, veut dire : d'amputer d'un membre, d'infliger une blessure grave, qui porte atteinte de manière irréversible à l'intégrité physique.

maghrébines ont été absentes sur la scène littéraire suite à des restrictions traditionnelles et religieuses. L'écriture était considérée contraire à la réserve et la pudeur auxquelles les femmes devaient se soumettre par leur silence. En même temps, l'espace de l'écriture maghrébine de langue française, issue du mouvement de l'indépendance était toujours dominé par les hommes écrivains

Ces écrivains ont présenté la femme avec une caractéristique dominée par le silence et la fragilité. Par contre, certains écrivains comme Rachid Boudjedra, Driss Chraïbi et Tahar Benjelloun ont lutté pour la condition de la femme dans ces sociétés maghrébines. Comme ce témoigne notamment l'Enfant de sable, ils ont critiqué leur système patriarcal qui refuse d'entendre la voix féminine et préfère l'incarcérer dans la tradition et de la religion. Comme l'écrit Benjelloun dans Harrouda (1973) :

« Il fallait dire le parole dans une société qui ne veut pas l'entendre, ni son existence quand il s'agit d'une femme qui ose la prendre »¹⁷

A leur tour, les femmes veulent parler en toute liberté, plaider leur propre cause et sortir du silence. Elles seules sont à même de rendre compte de ce qu'elles vivent alors elles se définissent elles-mêmes et décident de prendre position pour dans leur propre aventure qui est celle de prendre la plume et décrire :

« La parole est déjà une prise de position dans une société qui la refuse à la femme » affirme avec justesse Tahar Benjelloun.

Dans cette époque où la prise de parole publique qui signifie écrire et publier un livre étaient des actes mal vu dans la société maghrébine. Assia Djebar parmi les premières écrivaines maghrébines à prendre position à travers leur plume avant l'indépendance de l'Algérie. Elle publie son premier roman « la Soif » en 1957 suite à sa participation avec l'union générale des étudiants musulmans algériens qui protestaient contre la politique du colon. A cause de cette participation, les femmes ont eu un rôle important dans les mouvements d'indépendance au Maghreb.

Il a ainsi fallu attendre les années 1980 pour que les premières études brisent le silence sur la place qu'y occupent les femmes dans les mouvements nationalistes, notamment pendant la guerre d'Algérie. En prenant les travaux de Djamilia Amrane qui a rassemblé 32 témoignages issus de 88 interviews effectués à l'occasion de sa thèse de doctorat où des femmes algériennes racontent leurs vies risques pour la libération d'une Algérie plurielle. Aussi Mohamed Harbi indique que les femmes avaient été « un rapport considérable » et que, sans elles, les luttes armées urbaines n'auraient eu les mêmes résultats. Ce sont « les porteuses des bombes » à la bataille d'Alger, telle citée par Assia Djebar, qui ont été des sœurs-compagnes voir héros nationalistes. Elle reconnaît l'effort de ses femmes voilées qui, sortant du Harem, ont choisi leur mode d'expression le plus direct : leur corps. Cette solidarité qui était désignée par un

¹⁷ Tahar Benjelloun, Harrouda, p, 175 (<http://www.erudit.org/journals>) consulté le 11/05/2021

instant efficace par Djébar, retombe sur elle un lourd silence d'une société qui oublie que des femmes ont inscrit dans leur chair meurtrie un dire qui est pourtant pénalisé asphyxie.

En fait, la femme maghrébine, qui a bien connu l'oppression dans ses différentes formes, est belle et bien consciente de ce qui peut faire d'elle une combattante pour sa propre cause : elle a compris que l'écriture est l'une des meilleures façons de faire entendre sa voix comme Assia Djébar dans son lire : « *Écrire est une ouïe de minuit* ». ¹⁸

Sur cette même bravoure de prise de parole à travers laquelle les femmes décident de tracer l'indicible et de communiquer le non-dit, Hélène Cixous affirme :

« Écrire, pour ne pas laisser la place au mort, pour faire reculer l'oubli, pour ne jamais se laisser surprendre par l'abîme. Pour ne jamais se résigner, se consoler, se retrouver dans son lit vers le mur et se rendormir comme si rien n'était arrivé : rien ne pouvait arriver. » ¹⁹

Cixous voyait dans l'écriture féminine un pas très important pour lutter contre l'oubli et toute contrainte qui peut réduire la femme à un silence mortel. D'où l'acte d'écriture comme acte de résistance pour ne pas se laisser faire et se taire. Pour la femme maghrébine, la sortie de son mal, qui a longtemps détruit sa capacité de communiquer, a toujours constitué un combat pour elle.

Le lien symbolique entre le corps de la femme, son morcèlement, sa fragmentation et entre la quête d'une identité propre d'une société. Cette fragmentation produit un trouble identitaire très marqué chez les femmes maghrébines. En remontant que le corps de la femme à l'âge de l'adolescence joue un rôle fonctionnel dans ce processus identitaire dans les sociétés maghrébines car l'image de la féminité est fortement connectée à celle d'une sexualité inquiétante qui menace l'ordre social. Dans une société maghrébine patriarcale, la femme a acquis comme liberté seulement ce que l'homme veut lui attribuer comme liberté, elle est toujours vue comme le deuxième sexe qui ne peut pas être à la hauteur de l'homme. Sa vraie place demeure l'espace clos de la maison à côtés de ses enfants. Sa présence dans l'espace extérieur est toujours dérangement et toujours considérée « *fitna* » et « *awra* ». ²⁰

Ces quelques vers d'Anne Sylvestre témoignent de la nécessité vitale de l'écriture pour certaines femmes, qui, il y a seulement deux siècles n'avaient que très rarement accès à cet extraordinairement moyen d'expression. Le champ de l'écrit était, en effet, réservé aux seuls hommes alors que le poids des interdits de tous genres et des traditions les plus archaïques, elle se contentait alors de l'oral où ses cris de révolte, ses plaintes ne dépassaient pas les cercles féminins auxquels se limitait son existence. De nos jours, les cris de femmes fusent de partout : ils témoignent à la fois de la fécondité et de la souffrance de sociétés sexistes. Le phénomène est en fait mondial. Il touche surtout les sociétés en voie de développement où la femme tente de se frayer un chemin vers une participation effective à la construction de la nation. Dès les

¹⁸ Assia Djébar, *Ecrire, entre voix et corps, histoire de soi, histoire des siens*

¹⁹ Hélène Cixous, *écrire « l'encore »*, porte de sortie, 2009 (<http://www.researchGate.net>)

²⁰ « *Fitna* », fascination, c'est-à-dire : un mot arabe utilisé pour désigner différents schismes politico-religieux. « *Awra* », représente les parties du corps qui doit être cachées, couvertes par pudeur et respect de cette branche de la foi, Dictionnaire en français, L'internaute <http://www.linternaute.fr>.

années cinquante, la femme maghrébine a participé par tous les moyens, à la libération nationale. Elle continue encore aujourd'hui de lutter surtout par son écriture qui s'avère être les, pour elle, surtout un miroir où elle tente de se projeter et de refléter les maux de la société où elle vit.

Si la femme a toujours eu une place d'honneur dans la littérature, ses représentations sont encore plus encore plus perceptibles dans les écrits des femmes. Notre objectif est de jeter la lumière sur ces images de la femme jalonnant la production littéraire des écrivains du Maghreb.²¹

« *Ecrire pour ne pas mourir*

Ecrire sagesse ou délire

Ecrire pour tenter de dire »

En prenant l'œuvre de Malika Mokeddem, « l'Interdite », un texte raconte l'histoire d'une femme exilée, vivant l'expression du retour au pays natale. Cette écriture nous interpelle sur la nécessité de l'émergence de l'individu et singulièrement de l'individualité féminité dans une société par le groupe, lequel tire sa légitimité du sacrée. (L'Umma).²²

Le roman témoigne de la réalité sociologique des années 90, et met en valeur une parole féminine, portée par la narratrice-personnage. Le texte fait partie de cette littérature féminine d'expression française des années 80/90, une littérature marquée par l'émergence de l'individu.

Longtemps confinées dans le silence, otages de la tradition et de « la domination masculine », les femmes, dans la société maghrébine en général, ont souvent vu leur parole bâillonnée par l'ordre patriarcal. Il aura d'une panoplie de femmes-écrivains pour sortir les voix féminines du silence et leur permettre de s'exprimer librement par la voie de la fiction.²³

La femme n'est plus l'élément mineur humain, c'est un élément du couple amoureux et, visiblement, un élément essentiel. La femme et la lettre sont associées l'une à l'autre de longue date dans l'esprit collectif. La littérature est aventure de l'esprit, de l'univers, de l'homme : de l'homme. C'est affaire de talent et de génie, donc ce n'est pas une affaire de femme.

De nos jours, les cris des femmes fusent de partout, ils envahissent la scène littéraire, ils témoignent à la fois de la fécondité et de la souffrance de ces femmes victimes de sociétés sexistes.

L'exploitation du personnage féminin est devenue au fil des années très importantes. En effet, la personnage féminin est considéré comme une source inépuisable d'inspiration littéraire, une

²¹ Appel à communication, la représentation de la femme dans la littérature féminine au Maghreb, 26 et 27 novembre 2004

²² Malika Mokeddem, Interdite, Seuil, Paris, 1993

²³ Samir Mesaoudi, Subjectivité et identité individuelle dans la littérature algérienne féminine contemporaine. <http://www.journals.openEdition.org>

force de suggestion et de symbolique sur les situations historiques et politiques de leurs époques respectives ainsi que la valeur traditionnelle et socioculturelle de leurs sociétés.

Pour conclure, l'éducation et la lecture jouent un rôle dans l'émancipation des femmes. Une femme avait eu l'intention décrire sa vie, non comme œuvre littéraire, ou pour être lue par plusieurs, mais pour être mise sous les yeux d'un seul. S'il est vrai que la femme a beaucoup de défauts, comme d'ailleurs son pendant masculin. Un regard en profondeur sur la femme dévoile un pan d'elle jusque-là inexploité : Son pouvoir. Et un des aspects de ce pouvoir de donner la mort. Ce pouvoir donne à la femme chez Zola une place irréductible, place qu'aucun autre de ses attributs ne peut lui ravir.

En général, la femme est présentée comme un logo de tendresse et d'amour.

1.4. L'avant naissance

Le point de départ de l'Enfant de sable repose bien sur une question de masculinité : ne pas avoir d'enfant de sexe mâle vaut comme signe d'impuissance pour un homme masculin. C'est donc dans une société où le genre et le sexe connaissent une assignation stricte que Benjelloun décrit le passage transgénérique d'une fille d'une fille non désirée à la naissance. Et ce sont la volonté et la parole paternelles qui instituent ce changement dans un texte qui se place d'ailleurs tout entier sous le signe de la parole et de la performance orale. Après un rêve où lui apparaît à la mort, le père décrète :

« L'Enfant à naître sera un mâle, même c'est une fille. »²⁴

La huitième fille d'un riche commerçant qui subit une éducation masculinisant, puisque son père a besoin d'un mâle pour être reconnu socialement, Il est convaincu que sa femme porte une maladie car elle ne peut pas concevoir d'enfants mâles.

« Ça doit être une malformation. »²⁵

Le père de l'héroïne est là d'attendre la naissance d'un fils ardemment désiré, et violemment souhaité après sept filles. En ce jeudi historique, avec des youyous stridents de joie, annonçant ainsi la naissance d'un mâle, la naissance d'Ahmed, la fille-garçon est fêtée, restera dans son aveuglement et croyant et simulant fermement que c'est un garçon. Il entreprend donc de forcer le destin et décrète que la huitième naissance sera une grandiose fête, puisque sa femme deviendra une vraie mère qui accouché d'un garçon. Il a tout arrangé jusqu'à la vieille sage-femme, Lella Radia, qui accepte contre monnaie courante de jouer le jeu : annoncer la naissance d'un mâle au foyer de Hadj-Ahmed, **« même si le nouveau-né est une fille. Il s'appellera Ahmed. »²⁶**

²⁴ Tahar Benjelloun, l'Enfant de sable, Seuil, Paris, p, 21

²⁵ Ibid., p, 22

²⁶ Mircea, Eliade, Mythe, rêves et mystères, Paris, Gallimard, 1967

D'une part, le corps est violenté, coupé, et parce que refusé, on exerce sur lui une violence sourde, celui-ci se retrouve sous le gouverne de la société patriarcale où toutes les lois sont modifiables.

Tahar Benjelloun soulève le problème du destin des filles prisonnières des mentalités figées et donc des corps prisonniers et bafoués.

En effet, c'est une histoire troublante d'une fille confisquée dans son sexe et son être. Contrainte de jouer le rôle d'un garçon et plus tard celui d'un homme, elle est une véritable, instrument entre les mains de son père privé d'héritier. La femme souffre de sa relation à l'homme. Les sept filles de Hadj Ahmed en savent quelque chose, l'amour paternel est un sentiment qu'elles n'ont pas l'heur d'expérimenter. Elles en sont littéralement, privées. Cette froideur se nourrit principalement des désillusions du personnage, de son orgueil blessé. En effet, cet honorable père de famille se désespère de ne pas avoir de garçon.

Un enfant mâle est donc synonyme d'héritier, puisqu'il perpétuera le nom de la famille. Les préjugés issus de l'environnement socioculturel de Hadj Ahmed inhibent sa fibre paternelle, si bien que son insensibilité pèse de tout son poids sur ses filles.²⁷

1.5. La vie du protagoniste « Zahra »

La nuit sacrée se présente sous la forme d'une histoire racontée par une vieille femme, Zahra, qui s'étant assoupie sur la place de Marrakech (Maroc), se voit entourée d'un auditoire lorsqu'elle est soudain réveillée par le vent froid.

Zahra passe les vingt premières années de sa vie travestie en garçon par un père qui a peur de la honte et du déshonneur de n'avoir que des filles. Au cours de La Nuit sacrée, la vingt septième du mois du Ramadan, son père, à l'agonie, le/la convoque à son chevet pour lui accorder sa libération. Zahra a une vision : ses cinq sœurs la torturent à tour de rôle. A la prison où elle est incarcérée, elle reçoit effectivement la visite de ses cinq sœurs qui, avec la complicité du gardien, la mutilent.

Après sa libération, Zahra s'enfuit et trouve asile chez l'Assise, dont le frère, aveugle, est enseignant à l'école coranique. Comme l'Assise veut qu'il soit ministre ou ambassadeur, elle le nomme Consul dans une ville imaginaire d'un pays fantôme ! Pour ne pas déplaire à sa sœur.

Zahra décrit une autre de ses visions : sa rencontre avec un homme qui lui révèle le secret de la vie et le visage de la mort. Le jeune médecin, qui soigne Zahra, confirme la véracité de cette histoire et signale le silence complaisant des contrepouvoirs.²⁸

A la quête identitaire, à la satisfaction de la découverte de soi, et permet au personnage de Zahra d'échapper à une condition dont les termes ont été fixés d'Avance par le père-généteur. Elle veut quitter les apparences extérieures qui voilent sa réalité intérieure. Franchir les limites de l'horizon pour accéder à la liberté d'être. Son idée la plus profonde est de vivre sans

²⁷ Marcel Nouage Njeukam, la tragédie de la femme dans le roman maghrébin, Editions l'Harmattan, 4/2003

²⁸ Article écrit par Issa Asgarally, <http://www.lespress.mu>

masque, de réintégrer son corps féminin et son âme propre, de devenir ce qu'elle n'avait pas été détournée de son destin. De l'enfant à l'adulte en passant par l'adolescente et la jeune fille amoureuse, Zahra franchira les grandes étapes de la vie humaine à travers quatre espaces assimilables au sein maternel et qui le feront grandir et s'élever, acquérir la connaissance. Suprême et jouir de la liberté absolue. Zahra a connu la sexualité animale, dans une maison, de prostitution, elle fait l'apprentissage de l'érotisme. Comme la vie instinctive, la vie émotive et la vie spirituelle expriment l'ordre hiérarchique selon lequel l'être humain fait la connaissance du monde, l'acte sexuel, l'érotisme et l'amour élèvent l'âme graduellement.

L'œuvre romanesque La Nuit sacrée a une structure de conte. C'est Zahra qui fait une rétrospective nous expliquant, comment elle fut dépossédée de son identité de femme par un père dépourvu de descendre masculine, et les épreuves par lesquelles elle dut passer pour redécouvrir son corps, notamment sous les attouchements d'un aveugle.²⁹.

Tahar Benjelloun à travers son roman La Nuit sacrée, de nous exposer la situation de la femme maghrébine, et la quête identitaire de celle-ci qui s'efforce à s'imposer dans son groupe social. Cela nous est représentée par le biais du personnage féminin Zahra, détentrice de la parole dans toute la diégèse tant que c'est elle-même qui conte sa vie. Suite , à cela, on peut conclure avec cette idée :

« La voix est un moyen d'expression d'une culture basée sur l'oralité. Dans littérature maghrébine, c'est l'essence de la transmission d'une mémoire féminine cloîtrée dans les maisons. »

²⁹ Le corps dans La Nuit sacrée, <http://www.academia.edu/article>

Conclusion partielle

Pour conclure ce chapitre, on peut dire que la femme symbolise la faiblesse. C'est ce que Tahar Benjelloun veut nous transmettre, pour la femme maghrébine, la sortie de son mal, qui a longtemps détruit sa capacité de communiquer, a toujours constitué un combat pour elle, c'est à cause du regard méprisant que lui accord la société.

Le personnage féminin est considérée comme une source inépuisable d'inspiration littéraire, un force de suggestion et de symbolique sur les situations historiques et politiques d leur époque respectives ainsi que la valeur traditionnelle et socioculturelle de leurs sociétés.

L'imagerie benjellounien ne symbolise pas uniquement la révolte des femmes, mais traite aussi la ségrégation entre l'occident et l'orient, le passé et le présent, l'homme et la femme, le soleil et la lune, un univers qui s'opposent l'un à l'autre.

Les remarques qui précèdent concernent la situation dans une société patriarcale où la condition féminine réside dans la soumission et de la passivité. N'oublions pas que le personnage choisi par Benjelloun est né dans un quartier populaire dont l'ambiance nous plonge très loin de l'univers occidental car il s'agit dans le cas étudié « d'une femme probablement arabe, en tout cas de culture islamique. »

Dans ses romans, Tahar Benjelloun critique la société impitoyable qui ne respecte pas celui qui n'a pas d'héritier mâle. Mais il n'admet pas non plus que les femmes obéissent continuellement à leur marie. Dans son œuvre, il accorde une place privilégiée à la masculinité tandis qu'il s'élève contre la réclusion des marginaux en général, enfermés par ceux qui ne leur laissent aucune chance dans la tradition qu'il juge archaïque.

Voilà pourquoi, il s'efforce d'imposer une littérature nouvelle afin de s'ouvrir et de répondre aux problématiques contemporaines. Le thème abordé représente également pour l'auteur l'inégalité arbitraire entre les hommes et les femmes dans les sociétés traditionnelles car, il fait apparaître une répression féroce dans les femmes sont victimes sans se révolter. Il crée son héros, comme une voix de révolte mais aussi un porte-parole de celui qui l'a créé. L'auteur dénonce les tabous interdits qui enchainent cette société et qui rappellent certaines manifestations de la tradition arabe antéislamique, qui doit porter un masque déchiré.

Zahra dès la première page du roman. C'est le personnage féminin central du roman. Tout au long du roman Zahra est la narratrice des événements et la raconteuse des différents personnages jusqu'à la fin du roman.

Zahra est une jeune fille vive, pleine d'énergie qui ne veut pas soumettre aux conventions de la société traditionnelle, le but de sa vie est plus avancé que celui qui lui a choisi son père pendant toute son enfance à cette époque –là, qui s'accommodent. Le statut d'une femme de ce temps-là est bien mentionné dans les idées de la société patriarcale. Ahmed/Zahra a dû subir une volonté maladroite à la part de son père mais d'une société hypocrite qui infériorise la femme devant l'homme.

Le discours des femmes n'étant point dépourvu de son aspect social, il ne s'agirait plus de définir l'être femme au moyen de caractères fixes mais plutôt de concevoir que le sujet femme se définit en fonction de la représentation de son pouvoir, consciente de sa condition sociale, loin d'assumer à l'avance toute position essentialiste.

Deuxième chapitre

*Etude de la situation du
personnage féminin dans « la
Nuit Sacrée » de Tahar
Benjelloun*

Introduction partielle

La femme dans la littérature occupe ce rôle de l'autre qui manque des choix, elle est limitée à l'extérieur et à l'intérieur par plusieurs conditions invisibles. Elle fait face à des environnements restrictives, l'incapacité de bien gagner sa vie indépendamment, l'absence d'une voix, et regarde inévitablement des autres.

En prenant comme d'exemples, les œuvres suivantes : *Nadja* (1928) d'André Breton, « la femme adultère (1957) d'Albret Camus, la femme rompue (1967) de Simone de Beauvoir, et *Rosie Carpe* (2001) de Marie N'Diaye, ces livres présentent l'altérité des femmes comme une force qui crée des situations impossibles à résoudre. Ces femmes réagissent typiquement avec une grande tristesse qui mène à une stagnation, un ennui de la vie parce qu'elle n'a pas de solutions favorables. Mais avec ces livres, on a une progression. Au début, on a *Nadja*, la femme irréaliste, qui existe presque seulement dans l'esprit d'un autre, Breton. Et puis, on a *Janine* de Camus et les femmes de Beauvoir qui réalisent qu'elles ne sont pas contentes, mais elles n'ont pas l'occasion d'améliorer leur situation, elles manquent le pouvoir d'être comprises et de faire un changement.³⁰

« C'est une bonne femme, voilà, comme on dit vulgairement, une bonne femme »³¹

En général, le personnage d'une femme du passé est présenté comme une sainte domestique ou un ange déchu, mais avec le mouvement du surréalisme en particulier, la femme est devenue une idée plus mystérieuse et abstraite.

Comment la femme fait-elle l'apprentissage de sa condition. Comment l'éprouve-t-elle enfermée, quelles évasions lui sont permises, voilà ce que je cherchais à décrire. Alors seulement on pourra comprendre quels problèmes se posent aux femmes qui héritent d'un lourd passé, s'efforcent de forger un avenir nouveau.

Les femmes n'ont jamais été absentes de l'histoire du Maghreb, mais elles n'ont pas toujours été reconnues comme elles auraient dû l'être, même si on a retenu leurs noms, affronter les traditions, les situations difficiles, connaître le Coran par cœur ou se mesurer aux poètes en des joutes oratoires.

Le rôle de la femme occupe une place de choix dans la littérature maghrébine d'expression française. Il semble que même dominer le discours narratif et critique, notamment ces dix dernières années qu'il s'agisse de romancières comme Assia Djebar, les femmes écrivains de la nouvelle génération Beur en France, ou qu'il s'agisse des romans d'écrivains, hommes comme les marocains Tahar Benjelloun et Abdelhak Serhane. Cependant peu d'écrivains, hommes ou femmes, ont réussi autant que Benjelloun en

³⁰ L'Altérité des femmes dans la littérature française contemporaine

³¹ André Breton, *Nadja*, 1928, p, 67

particulier dans l'Enfant de sable et la Nuit sacrée a bien mettre en perspective la condition féminine dans la société musulmane. Le succès singulier de Benjelloun dans ces deux romans réside sans doute dans le choix et le traitement qu'il fait d'une problématique fondamentale :

L'ambiguïté du statut du corps féminin dans la société musulmane, il donne du corps féminin une image d'une cohérence remarquable. Métamorphoses du corps, techniques du portrait féminin et systèmes de valeurs, tels sont en effet les trois aspects qui seront successivement examinés ici : saisir l'ampleur de la manière tragique qui végète le corps féminin.³²

La femme source de vie et mère de l'humanité. Elle imprègne de sa présence tout son entourage dont sa famille et la société. La vision d'une personne sur celle qui lui a donné la vie dépend de chaque expérience.

Baudelaire affirme que la femme est bien dont son droit à paraître magique et surnaturelle, qu'il faille qu'elle étonne, qu'elle charme, elle représente une idole, et doit se dorner pour être adorée. C'est dans ses intimes considérations que cet auteur dévoile la sublimation qu'il adresse à la beauté féminine. Mais Baudelaire n'est pas le seul auteur de la littérature française s'intéressant à la femme dans son cadre social

Ce chapitre contient une analyse de la situation féminine : l'identité, la condition de la femme, la religion ainsi que le sexe.

2.1 L'Identité

La nuit sacrée de Tahar Benjelloun se présente comme une fresque où mythe grec et croyances maghrébines s'unissent formant ainsi un univers de fiction exceptionnel, en effet, l'auteur marocain réinvente le mythe d'Hermaphrodite, sans que le mythe lui-même ne soit explicitement raconté. La reprise de mythe lui confère une autre dimension, il devient presque exotique, maghrébin.

Le roman, qui est en fait la suite d'un autre roman l'Enfant de sable s'ouvre tel un conte, la narratrice avec sa volonté de dévoiler la vérité, qu'elle a longtemps cachée dans le roman précédent.

Elle nous entraîne dans un univers de conte, à Marrakech, sur la place publique, où elle est d'abord auditrice, puis elle se transforme à son tour en conteuse publique racontant ainsi sa propre vie et comparant les péripéties qu'elle a vécues à un fleuve en crue :

« J'ai donné mon corps à l'eau du fleuve, j'ai été empruntée par tant et tant de

Courants. J'ai résisté. Je me battue. De temps en temps l'eau me jetait sur une rive puis

³² <http://www.jstor.org>

me reprenait à la première crue »³³

L'Enfant de sable, texte narratif, manifeste une évidente ambiguïté du discours structurée de manière consciente systématique. Cette situation est fondée sur l'identité indéterminée du personnage principal, sur la création des univers symboliques et oniriques sur la superposition des voix narratives.

L'œuvre de Tahar Benjelloun côtoie le conte, la légende, les rites maghrébins, les mythes ancestraux.

L'identité est la façon dont l'individu construit son rapport avec son environnement(...) par l'interaction reçue dans son milieu.

En anthropologie, l'identité est une donnée imprègne chaque individu et qui le distingue des autres. Louis –Jacques Dorais affirme que la construction de l'identité dans le corps, le sujet féminin est portée en assomption. La parole de la femme et son parcours dans l'univers romanesque sont symptomatique d'une remise en cause d'un ancien ordre social et de la redéfinition d'un nouveau schéma où l'équilibre entre les ordres humains et culturels naguère antagoniques et disproportionnés est rétabli, avec en prime la construction personnelle.

En revenant à l'histoire de notre corpus, ***La Nuit sacrée***, un œuvre romanesque, après avoir enterré son père, la narratrice quitte sa famille, et décide de parcourir le Maroc afin de découvrir son identité en tant que femme. Elle rencontre d'abord un prince, qui l'enlève sur son cheval et l'emmène dans un pays enchanté. Elle commence à la découvrir, mais le conte est interrompu et elle doit fuir. Les passages oniriques, très empreints du monde du conte, sont fréquents dans ce roman. Après avoir quitté le prince, le retour à la vie réelle est brusque pour la narratrice : elle fait une mauvaise rencontre dans un bois, et est violée.

Elle arrive ensuite à Agadir. En allant au Hammam, elle fait la rencontre de l'Assise, la femme qui tient la réception. Celle-ci la prend en pitié et l'invite à venir vivre chez elle. Elle lui demande de tenir compagnie à son frère, le consul, qui a perdu la vue lorsqu'il était enfant. Il apparaît rapidement qu'il s'agit d'un couple étrange, aux relations presque incestueuses. Le consul et la narratrice entament une relation. L'Assise ne pouvant le supporter, elle décide de se venger de la jeune fille, et retrouve son oncle, lequel vient jusqu'à Agadir pour l'accuser de mensonge, et de vol de l'héritage familial. La narratrice le tue violemment.

Envoyée en prison, elle ne manifeste pas le moindre regret de son meurtre, considérant qu'elle m'a fait que réparer l'injustice de la société marocaine. Avec un bandeau sur l'aveugle. Elle s'évade de sa prison par ses rêveries incessantes, où elle devient Princesse ou bien Sainte.

³³ Tahar Benjelloun, *L'Enfant de sable*, p, 22 / <http://www.biblio-univ-antananarivo.mg>

Cependant, elle est aussi agressée par ses sœurs : elles l'ont retrouvée, et lui en veulent toujours d'avoir tenu le rôle aisé du garçon dans leur famille. Lors d'une scène particulièrement barbare, elles lui cousent les lèvres du vagin. Les dernières pages du livre constituent une fin allégorique de l'intrigue : la narratrice est libérée et se rend jusqu'à la mer, là-bas, elle entre dans une maison blanche, apparue dans la brume.

La nuit sacrée de Tahar Benjelloun, consacré par un prix Goncourt en 1987, est une suite à l'enfant de sable du même auteur. A la mort de son père, Ahmed, jeune femme s'étant fait passer pour un homme toute sa vie, se libère de l'emprise paternelle et découvre enfin sa féminité. Elle devient Zahra, se fait emportée par un inconnu vers une terre au-delà du temps, puis fini par errer sans papiers et sans attaches à travers les paysages et les villes. Elle finit recueillie dans la maison de l'Assise et du consul, fratrie malsaine malgré la grande intelligence du dernier. Son chemin est jonché de visions cauchemardesques et de malheurs, et son esprit va plonger dans les profondeurs vertigineuses de la psyché et du rêve, et frôler la folie... tout au long, elle voudra oublier cette vie, ce passé qui la guette et la tourmente.

Tahar Benjelloun traite la question de la liberté dans une société qui a tendance à dénigrer le rôle de la femme, il est également question de l'hypocrisie d'une société dominée par les hommes mais le roman traite surtout et principalement la question de l'oubli...

Ahmed devient alors Zahra, prénom féminin arabe signifiant une rose, ce qui évoque la renaissance et l'épanouissement du personnage. Zahra n'est plus un être de sable, elle retrouve peu à peu son identité.

« Je n'étais plus un être de sable et de poussière à l'identité incertaine, s'effritant au

Moindre coup de vent. Je sentais se solidifier, se consolider chacun de mes membres,(...)

il M'avait fallu l'oubli, l'errance, et la grâce distillée par l'amour, pour renaître et vivre »

Cette nuit sacrée est dotée d'une forte symbolique, elle représente en islam la 27^{ème} nuit du mois de Ramadan, la nuit où le livre sacré aurait été révélé. Cette nuit là, Zahra quitte la demeure familiale et le village où elle a grandi pour sa propre quête identitaire.

« Je faisais mes premiers pas de femme libre. la liberté, c'était aussi simple que de

marcher un matin et de se débarrasser des bandages sans se poser de questions. La

liberté, c'était cette solitude heureuse où mon corps se donnait au vent puis à la lumière

puis au soleil »

C'est une histoire, d'un destin singulier et d'une rencontre improbable. Le récit d'une identité retrouvée, d'un corps enfin apprivoisé et d'une sensualité exprimée.

J'ai vraiment apprécié cette révélation de la femme cette révélation de la femme après son emprisonnement dans une identité masculine. Il s'agit d'une renaissance humaine, d'une naissance féminine, sous des airs de conte oriental, un savant mélange de poésie, d'onirisme, de mysticisme et de réflexions qui peuvent d'ailleurs rendre la lecture hermétique pour certains. On suit les pérégrinations de cette femme, au sein de la lecture musulmane qui s'ouvre au monde et y rencontre les affres de la société.

C'est l'histoire d'un père qui a tellement souhaiter d'avoir un fils jusqu'à ce qu'il a essayé d'en créer un ! Alors sa nouvelle né Zahra devient Ahmed et été considérée comme étant fils.

La vingt-septième nuit de Ramadan dite « Nuit Sacrée » le père de Zahra va lui offrir sa liberté en demandant d'aller chercher son bien être et sa féminité... Et c'est là où l'aventure commence... Ce que j'ai adoré sur le roman c'est le thème traditionnel marocain qui domine sur l'histoire avec les proverbes commun, les traditions, les personnalités... les métaphores utilisées donnent une valeur très agréable à la description des actes et qui fait vivre avec les personnes avec plus d'émotions et de tendresse.

La personnalité de Zahra est juste magnifique ! Elle est forte, rebelle mais intelligente et compréhensive. Ce qui m'a attiré le plus sur elle, sont ses rêves qui ont une relation très proche avec la réalité et qui sont à la fois étrange et incroyable !

J'ai apprécié aussi la personnalité du consul lui-même s'il est aveugle à un style de vie très original et prestigieux.

On y découvre le destin d'Ahmed, une jeune fille marocaine dont le père a falsifié l'identité afin de la faire passer pour un homme aux yeux de tous, y compris au sein de sa propre famille.

C'est Ahmed devenue Zahra qui narre son histoire à partir du moment où à 20 ans, lors de la 27^{ème} nuit du Ramadan, son père meurt et la libère involontairement de sa prison. Elle s'enfuit alors, quittant sa mère à moitié folle et ses sœurs inexistantes et son périple commence. Il y sera question d'identité bien sûr, mais surtout de la place de la femme et du poids des traditions dans la société marocaine, tout au long d'une sorte de quête initiatique au cours de laquelle l'héroïne rencontrera des épreuves.³⁴

Le mystique du corps de la femme vient s'inscrire dans une entreprise de déstructuration de mythes dépassés aux valeurs morales rétrogrades.

Cette même mystique renoue avec une tradition qui valorise la femme en tant que sujet séducteur et détenteur du verbe poétique et actualise son rôle dans l'histoire et le devenir de son peuple. La femme arabe comme un élément subversif dans la société parce qu'un élément méprisé, bafoué, rejeté, en même temps qu'il est le lieu même de la fascination.

³⁴ Extrait retiré d'un site <http://www.books.google.fr>

Dans cette mesure, la femme s'oppose simultanément au discours politique du pouvoir officiel et aux valeurs rétrogrades de la société.

On peut revenir au début du roman « **La Nuit sacrée** », qui relate la scène du décès du père de Zahra. Après l'enterrement de celui-ci Zahra enterre sa première vie avec lui. Elle déterre la tombe, et y met sa carte d'identité, ses vêtements d'homme, son tabac, et même le bandage qui lui entourait la poitrine, qu'elle enroule autour du coude son père.

Cet enterrement de tous les objets passés pourrait signifier, d'un part, un meurtre de la première personne que Zahra ne voulait pas être, et d'une autre part, un appel à la renaissance de sa vraie identité enfouie depuis vingt ans sous un masque. Cependant, la quête de Zahra ne dure pas longtemps. Elle se libère, il est vrai, de sa famille, de son entourage et de tout ce qui a été, erre dans les rues et fait plusieurs rencontres. Mais ses sœurs, ayant découvert que l'humiliation de toutes ces années venait de la part d'une fille, d'une sœur cadette en plus, décident de se venger et réapparaissent dans sa seconde vie, lui montrant que son passé ne peut jamais être effacé.

Cela étant dit, on peut déduire que l'issue du roman pourrait symboliser les quêtes et les errances de la femme marocaine ou même maghrébine, cherchant à décrocher ses droits enfouis sous un cadre social régi par l'homme.

Du coup, le texte « **La Nuit sacrée** » étant précédé par l'Enfant de sable, pourrait renvoyer à une symbolisation de la situation de la femme, qui se déplace de la catégorie de l'objet vers celle du sujet. Mais, pourrait-elle tarder cette deuxième catégorie. Les scènes de l'emprisonnement de Zahra et de la vengeance de ses sœurs, à la fin du roman, pourraient souligner à la réponse de Tahar Benjelloun à cette question.³⁵

Zahra nous relate ainsi son autobiographie, mais en infiniment plus violente et plus aiguë que le récit de « **L'Enfant de sable** ».

Le roman se trouve ainsi comme emboîté dans le précédant, lui aussi très proche du style du conte oriental, mais il conquiert pourtant, de page en page, son autonomie. Cette fois, le personnage se présente sous son apparence féminine, et nous raconte justement le dur combat qu'elle a dû mener pour essayer de retrouver cette féminité. Avant de mourir, son père l'avait enfin reconnue comme telle :

« Tu viens de naître(...) Tu es une femme »³⁶

Sauf que ses habitudes sont celles d'un homme, pour penser et même pour marcher de manière féminine, il lui faut tout réapprendre. La tâche lui paraît impossible, se sentant prisonnière de son corps, ni d'homme, ni de femme :

³⁵ [http://www.dspace/unvrst](http://www.dspace.unvrst) /Tahar Benjelloun, Ma Nuit sacrée, Seuil, Paris, p, 29

³⁶ Tahar Benjelloun, La Nuit sacrée, p, 29

« J'étais entre les deux, c'est-à-dire en enfer »

Le pire étant qu'u e fois redevenue officiellement femme aux yeux de son entourage. Zahra subit tous les assauts tragiques réservés au corps féminin. Accusée du meurtre de son oncle, elle est par exemple tondu et malmenée physiquement par ses propres sœurs, qui décident de mutiler son anatomie intime.

Zahra réussira toutefois à vivre une vraie histoire d'amour, avec le consul, bien que la plupart de cette histoire ne soit vécue qu'à travers des songes.

C'est une histoire inspirée d'un fait divers authentique, la terrible tragédie du huitième enfant d'un couple désespéré de n'avoir eu que de filles. Ahmed né homme dans un corps de femme, car son père l'a décidé. Il semble que l'amour ne peut être donné qu'à un enfant de sexe masculin.

Commence alors le récit de Zahra, la narratrice, par la révélation du secret la nuit du destin, une nuit sacrée pour les musulmans puisqu'elle marque que la nuit de la révélation du Coran, et donc la naissance de l'Islam en tant que nouvelle religion. Cette nuit marque la libération de Zahra, libération qui se fera le biais de son père mourant et qui voulut ainsi sa conscience et lui donner sa liberté :

« Mon père, alors mourant, me convoqua à son chevet et me libère. Il m'affranchit comme on faisait autrefois avec les esclaves »³⁷

Zahra révèle alors comment dans une atmosphère de sérénité et de ferveur, son père lui dévoilera sa véritable identité, qu'il a longtemps cachée :

« vingt ans de mensonge, et le pire c'est qui mentais, toi tu n'y es pour rien, pour rien ou presque. »³⁸

L'auteur accorde une place importance à la religion qui marque la libération du père par rapport à son secret, et du personnage principal (**Ahmed/Zahra**) qui retrouve son identité originelle. Avec la mort du père c'est une nouvelle vie qui commence pour Zahra, qui était considérée pendant vingt ans comme étant Ahmed, ce rôle, elle va encore 'assumer durant les jours qui suivront le décès :

« Durant un jour ou deux je devais encore jouer au fils invisible. De blanc vêtue je descendis pour présider les funérailles (...) je le fis avec une joie intérieure et un plaisir à peine dissimulé. Une femme prenait peu à peu sa revanche sur une société d'hommes sans grande consistance. »

Après la mort de son père Zahra débute alors un long voyage initiatique où le cheminement vers la vérité spirituelle par la voie la conduit de la grande place à la maison du père ; du cimetière où elle comment un meurtre posthume en étranglant le cadavre de son père, au

³⁷ Ibid., p, 20

³⁸ Ibid., p, 21

jardin parfumé peuplé d'enfants ; vers une forêt obscure ; vers une montagne où elle s'isole et où elle est violée par un inconnu sans visage, au Hammam, de l'Assise (femme obèse qui l'accueille chez elle) ; vers la maison du Consul (frère de l'Assise, homme aveugle et sadique) ; du hangar bleu et de la bibliothèque rêvée , au bordel où, pour la première fois, elle a des rapports intimes avec l'aveugle ; de la prison au marabout... C'est le voyage spirituel et la conduite d'une âme angélique qui désire atteindre la fusion avec le divin.

Rêve ? Somnolence ? Aventure ? Errance ? Oubli ? Amour pur ? Ascétisme ? Adoration ? Gnose ? Zahra est –elle un ermite, une ascète ou un misanthrope qui flâne en route, dans les rues de l'éternité, qui perfore le lustre d'une vérité marmoréenne ? Zahra est guidée par sa vision certaine et son inspiration afin de découvrir le secret d'un « livre jamais ouvert, jamais lu ». Pour le faire, « une crise de mutation » aura lieu par « le transport de l'âme » et « la grâce de l'oubli ». C'est la quête d'un androgyne « solitaire parmi les solitaires », manipulé, amoureux, condamné, emprisonné, excisé, et finalement, tout simplement reconnu en tant qu'être voué à une expérience mystique se condamne à cheminer mystérieusement.

Le sens de la nuit dans le roman « La Nuit sacrée » de Tahar Benjelloun :

Nuit sacrée correspondant à la fois à la nuit louée dans le Coran comme « la meilleure de toutes les nuits », donc, la vingt-septième nuit de Ramadan, nuit sacrée pour les musulmans et la nuit de la fin du secret « androgyne » tenu dans les couches de la femme du prince. Chacun sa nuit, avec son lot de doute, de secret et de noirceur, dans ce roman.

Du prince ignorant : il s'agit du père de l'héroïne du roman. Ayant sept filles, il espérait un garçon. Sa femme lui donne une huitième fille. Il décide alors de garder le secret de sa naissance et de l'élever comme un garçon. Le 27 Ramadan, le secret si bien gardé n'est plus, commence alors une sombre nuit de descente aux enfers pour le prince né fille.

Du prince Ahmed : ayant vécu parmi sept sœurs avec le privilège des mâles. Ahmed sillonne le Maroc, voyage à travers lequel l'auteur nous dépeint les bas fonds d'une société misogyne, livrée à tous les maux. Arrivé dans une forêt, il est violé de la fille Zahra : découvrant la souffrance dans le corps et dans l'âme.

La flamme fervente du mystère ne s'est pas été éteinte dans l'Enfant de sable(1998) de Tahar Benjelloun. La descente vertigineuse aux enfers du mensonge social le plus aberrant, délirant et écrasant n'a cessé de projeter son ombre diabolique sur un « enfant à l'identité trouble et vacillante » dans La Nuit sacrée du même auteur maghrébin d'expression française. Préfère-t-il le zigzag à la ligne droite ? Jamais. La plume prodigieuse Benjellounienne présente le côté calomnieux de la société maghrébine et nous plonge dans l'expérience soufie de Zahra.

La Nuit sacrée et **l'Enfant de sable** forment le diptyque qui a rendu Tahar Benjelloun célèbre. Il y met en scène une société arabo-musulmane, traditionnelle et figée, obéissant à un ordre ancestral et à une conception archaïque de la masculinité, héritée de la Jahilia, la période antéislamique.

Sans la nommer explicitement, les deux romans font aussi allusion à la charia, la loi islamique, qui consacre un système patriarcal et hiérarchisé, réservant tous les droits au chef de famille et réduisant la femme au statut d'un objet docile et soumis. Benjelloun considère néanmoins que ces principes archaïques de masculinité sont alimentés par une lecture masculine de Coran, qui interprète le texte sacrée dans le sens de ses intérêts.

Le point de départ de l'Enfant de sable repose bien sur une question de masculinité : ne pas avoir d'enfants de sexe mâle vaut comme signe d'impuissance pour un homme musulman. Même s'il rejette la faute sur le ventre de sa femme qui a fait « **filles sur filles jusqu'à la haine du corps** », Hadj Souleymane veut prouver sa virilité à la société. Pour cela, il décrète qu'après sept filles, le/la huitième né(e) s'appellera Ahmed pour mettre fin à la fatalité qui le poursuit. L'histoire de l'Enfant de sable est donc celle d'une fille élevée en garçon dans une société phallogratique, où elle usurpe les droits et privilèges des hommes.

Ce roman d'éducation particulier se termine par une apocalypse : disparition tragique de tout l'entourage d'Ahmed, expulsion du conteur de la place « **sous l'instigation de jeunes urbanistes technocrates** », perte du manuscrit et dislocation du texte en une série de variantes. Quelle que soit la version narrative, l'avenir de cet homme-femme reste chaotique et problématique, finissant à la « **porte des sables** », la porte du désert. La suite, La Nuit sacrée, fait renaître Ahmed sous les traits de Zahra, une vieille femme qui le (vrai ?) Récit de son douloureux itinéraire pour réintégrer sa féminité et obtenir une libération à laquelle elle ne parvient jamais totalement.³⁹

C'est donc dans une société où le genre et le sexe connaissent une assignation stricte que Benjelloun décrit le passage transgénérique d'une fille non désirée à la naissance. Et ce sont la volonté et la parole paternelles qui instituent ce changement dans un texte qui se place d'ailleurs tout entier sous le signe de la parole et de la performance orale. Après un rêve où lui apparaît la mort sous les traits d'un adolescent androgyne, le père décrète :

« *L'Enfant à naître sera un mâle, même si c'est une fille !* » ; parole qui est ensuite transmise à la mère : « *L'Enfant que tu mettras au monde sera un mâle, ce sera un homme, il s'appellera Ahmed même si c'est une fille !* » ; « *il sera élevé dans la tradition réservée aux mâles* ». ⁴⁰

A la naissance, contre toute évidence biologique, la parole performative du père (et de la sage-femme) crée l'être masculin : « *c'est un homme, un homme, un homme.* » ⁴¹

Dans *la Nuit sacrée*, *Ahmed* fait le chemin à l'envers pour devenir Zahra. Néanmoins, il a déjà entamé ce parcours dans l'Enfant de sable et le retour passe par une « ^{performance} » théâtrale puisque dans une fête foraine, à côté de la femme à barbe », on lui propose de jouer un rôle androgyne- homme puis femme fatale.

³⁹ Tahar Benjelloun, l'Enfant de sable, Seuil, Paris, p, 21

⁴⁰ Tahar Benjelloun, l'Enfant de sable, p, 23

⁴¹ Ibid., p, 26

S'affirme ici la dimension parodique qu'évoque Butler à propos du Drag queen chez celui qui sera « l'homme aux seins de femme ». Mais cette posture « ne présuppose pas l'existence d'un original qui serait l'imité », l'imitation serait « sans original ». Pour Butler, il s'agit de prendre appui sur les exceptions (comme le drag queen) pour penser la règle, non comme inversion, mais comme modèle d'invention de nouvelles formations du sujet et, en même temps, comme vérité générale de la norme. C'est l'exception, l'étrange qui permet de comprendre comment est constitué le monde ordinaire, que l'on considère comme « normal », des significations sexuelles. Le jeu du travesti, parodique, fait prendre conscience de ce que l'on joue un rôle, quel que soit son propre degré de conformité aux normes de genre et de sexualité. Même si le protagoniste, Ahmed/Zahra, ne va pas jusqu'aux performances ostentatoires du travesti, on observe chez elle/lui tout un jeu sur les composantes de son identité corporelle : le sexe anatomique, l'identité de genre et la performance du genre.

« *Redevenue femme, du moins reconnue comme telle par le géniteur* »⁴²

Zahra peut tenter de mettre fin à vingt ans de mensonge, car elle a été libérée par la parole du père mourant. Avant de mourir, ce dernier résume son « œuvre » :

« *Que de fois, je dus te rappeler que tu étais un petit homme, un garçon* », avant de décréter : « *tu viens de naître...tu es une femme* ».

Elle doit ensuite plier son corps à de nouvelles postures, découvrir un nouveau langage corporel : « *marcher avec souplesse* » ou se déplacer dans la rue « *en tenant un homme par le bras* »⁴³

Toutefois, pour avoir trop longtemps vécu dans le simulacre, Zahra reste prisonnière de son histoire et fixée sur « le monstre » que son père avait fabriqué.

L'Enfant de sable est conté par un narrateur, un conteur qui est en possession du journal intime d'Ahmed. Avant la naissance même de l'Enfant, le père décide de l'élever en garçon quel que soit le sexe du nouveau-né. La « comédie » est poussée jusqu'à simuler une circoncision mais la naissance d'un fils reste tout de même la condition préalable pour être enfin considéré par son entourage comme un homme viril, sans oublier les conditions d'héritage imposées par la religion. « Ainsi arrive-t-on à distinguer deux sexualités ; une première sexualité individuelle intime se passe telle qu'on l'imagine comme chez les occidentaux. Une autre sexualité a lieu dans l'aire communautaire collective, et à ce niveau » un homme sans héritier mâle n'est pas considéré en tant qu'homme viril.⁴⁴

Les frères avarés du père le poussent violement par leurs plaisanteries cruelles vers cet acte d'hypocrisie sociale. Tahar Benjelloun évoque souvent dans ses récits le destin de femmes prisonnières de mentalités figées. Ahmed/Zahra semble à première vue échapper miraculeusement au sort humiliant de la femme qu'elle est par naissance. On retrouve

⁴² Tahar Benjelloun, *La Nuit sacrée*, Seuil, Paris, p, 31

⁴³ *Ibid.*, p, 32

⁴⁴ Butler, *Trouble dans le genre*, p, 109

d'ailleurs certains versets du Coran évoquant la différence de valeur entre l'homme et la femme :

« Quant à vos enfants

Dieu vous ordonne d'attribuer au garçon

Une part égale à celle de deux filles. »⁴⁵

Le lecteur découvre peu à peu le consentement de l'Enfant à ce double rôle malgré le trouble sexuel et identitaire que cela implique. Le masque présenté à son entourage frôle les limites de la perfection et le poursuivra obstinément durant toute sa vie.

A l'adolescence, on retrouve un jeune homme charmant, lettré, qui se rase tous les jours, qui se plie aux obligations liées aux relations traditionnelles du milieu social, en traitant sa mère et ses sœurs avec la plus grande distance et autorité.⁴⁶

« Dans cette famille, les femmes s'enroulent dans

Un linceul de silence..., elles obéissent..., mes

C'est sur ce ton qu'il s'adresse à sa mère. L'histoire reste, malgré les premières apparences, le récit d'un homme artificiel qui découvre lentement son identité sexuelle, ou plus exactement le manque d'identité sexuelle.

Ahmed /Zahra parvient à suivre le chemin tracé par le père, car sa voix est grave et sa barbe pousse, mais on découvrira qu'il ne peut échapper au perpétuel questionnement interne concernant son identité : est-il un homme ou une femme ? Il convient en premier lieu de développer cet aspect de l'histoire de l'Homme aux seins de femme et de la femme à la barbe mal rasée, images obsessionnelles du retour des parentaux. Ahmed pousse le jeu imposé par son père et accepté par sa mère à des extrémités qui surprennent même l'auteur original de ce jeu farouche. Il annonce un jour à ses parents sa volonté de se marier.

En effet, dans le texte de Benjelloun, Ahmed tente de redécouvrir sa véritable identité sous une peau pétrifiée par les événements vécus. Tromper tout le monde l'a mené à se tromper lui-même finalement. Grâce au conteur, « dépositaire de l'histoire de l'Enfant du sable et du vent », et aux extraits tirés du journal intime, le lecteur poursuit de près la vacillation, les troubles et les délires qui résultent de cette vie dans la peau d'un autre. Cependant la mort de Fatima semble accroître la force élémentaire des troubles et dans certains passages les faits véritables se démarquent à peine des cauchemars et des hallucinations.

Après la mort du père et de l'épouse, plusieurs conteurs sont présents et partagent plusieurs versions, prétendant tous être témoins de l'histoire. Le chaos s'incruste dans le récit jusque-là conçu par ordre chronologique des événements. L'éveil du corps permet à

⁴⁵ La femme du coran, Sourate IV, avril, 2004

⁴⁶ Butler, Trouble dans le genre, p, 36

Ahmed/Zahra de découvrir « la relation avec l'autre en moi. » La solitude à assez duré pour continuer ou pour y mettre fin par la mort. Il lui faut sortir et renaître.

« En fait je ne vais pas changer mais simplement revenir à moi, dit le narrateur, juste avant que le destin qu'on m'avait fabriqué ne commence à se dérouler et ne m'emporte dans un courant. »

Elle accompagnera la séparation d'Ahmed pour tenter de redevenir Zahra. Tenter de retourner à une naissance, renaissance dans un corps qui est couvert des stigmates de la vie, sans avoir vécu. La rencontre dans « la rue d'un seul », *Zankat Wahed*, avec cette vieille femme, juste après avoir retiré les bandages autour de sa poitrine, est décisive. Le corps qui se voulait anonyme doit alors affronter la curiosité de la vieille qui, n'obtenant pas de réponse satisfaisante, arrache la Djellaba de Zahra et commence à téter son sein.

Malek Chebel, dans son analyse sur les seins affirme que le rôle primordial des seins représente « une fonction nourricière » dans l'imaginaire arabo-musulman. Une sorte de retour aux ancêtres est perçu dans le sens d'une reconsidération des capacités érotiques de cet organe. « (...) tous les classiques arabes d'érotologie évoquent cette partie de l'anatomie féminine en mettant l'accent sur les différents types de seins, leur beauté, leur jeunesse. »⁴⁷

« J'avais honte. La découverte du corps devait passer par cette rencontre de mes mains et de mon bas-ventre. »⁴⁸

Cette rencontre est suivie d'une autre, toujours aussi perturbante et bouleversante. Oum Abbas surgit dans le récit pour s'assurer, elle aussi, de l'identité sexuelle du protagoniste :

« Ma poitrine minuscule ne la rassura point, elle glissa sa main dans mon saroual et la laissa un instant sur mon bas-ventre, puis introduisit

son médium dans mon vagin(...) J'avais un doute.

Moi aussi ! Dis-je entre les lèvres. »

Le doute de Zahra concernant son identité sexuelle apparaît nettement à travers cet amalgame d'éléments perturbants, dans l'agression de l'intimité physique et psychologique. Mais elle la subit inlassablement en silence car cela lui permet aussi de se retrouver de se créer et d'affirmer sa féminité. Cette fois-ci, Zahra fait face à une autre forme de violence qui se rapproche de la notion de la nudité, thème crucial dans l'Islam. Le Coran l'évoque directement en déterminant les parties honteuses, voire interdites, des deux sexes. Ainsi

⁴⁷ Malek Chebel, *Le corps en Islam*

⁴⁸ Tahar Benjelloun, *l'Enfant de sable*, p, 115

l'homme doit-il se cacher du nombril au genou, tandis que la femme « parce qu'elle est par essence (séduction, diversion, transgression « **fitna** », parce qu' 'elle est devenue, suite à cela, le tabou principal de la civilisation arabo-islamique,(...) est considérée comme « **awra** » de bout en bout, des cheveux aux chevilles. »

Zahra se retrouve ensuite dans la foire à prendre la place de Malika pour se présenter sur scène comme la femme barbue. Ce sera l'occasion pour elle de trouver des mots sur sa situation complexe et hors du commun.

La Nuit sacrée est articulée sur le modèle du conte populaire. Sa structure superficielle est celle du conte théorisé par Vladimir Propp. Aussi on peut retrouver les trois grandes articulations syntaxiques du conte comme l'épreuve décisive et celle glorifiant, qui donne à l'héroïne Zahra la victoire sur toutes les formes de privation sociale.

Quant à la structure profonde, elle révèle l'opposition substantielle qui fonde le récit de Tahar Benjelloun. Une crise identitaire qui se veut celle du peuple marocain qui plus et celle du Maghreb. En tant qu'énonciateur ce personnage principal modalise et oriente son énonciation que ce qu'elle juge bon à dire quoiqu'ayant fait le vœu de dire toute la vérité dès le préambule. C'est l'une des stratégies manipulatrices mise en œuvre dans cet énoncé pour sacrifier à la contingence de la vraisemblance ; l'illusion de la réalité étant un fondement générique du roman. L'auteur de La Nuit sacrée, non seulement a basé la structure de son œuvre sur le modèle formalisé du conte mais aussi lui a donné ses caractéristiques.

En réalité La Nuit sacrée présente un échafaudage des pratiques langagières qui sublime la réalité marocaine.les implicites ou les non-dits chez Tahar Benjelloun sont l'expression du silence, des désirs refoulés, des interdits religieux. Cela fait de son écriture un moyen de libération de l'être. Une violence non au degré zéro mais pleine de significations elle a une valeur hautement symbolique qui légitime son expression. On fait là une référence au meurtre commis par Zahra. Quand elle tua son oncle c'est pour répondre à son désir de liberté, un droit inaliénable. Elle se soustrait de l'oppression politico-religieuse et des pratiques traditionnelles figées. Ce fait littéraire n'est qu'on connaît aujourd'hui. Tahar Benjelloun lui-même disait dans un article du « Monde » : « Seule la littérature peut nous aider à comprendre le monde arabe ».

2.2. Le corps

Le corps dont il est question est un corps de langage, de croyances, de mythes, beaucoup plus qu'un corps anatomique, perçu à travers quelques mensurations anthropologiques ou biologiques. En fait, ce qui est retenu dépend de l'implication de ce corps anthropologique dans une perspective existentielle, dans le contexte du vécu. Le corps en Islam, est un élément actif du conditionnement social et culturel. Présent à tous les niveaux d'organisation formelle et informelle de la société, le corps, dans la société musulmane, est l'aboutissement d'une civilisation donnée, un support de mémoire, une sorte d'archive vivante reflétant de nos jours les conflits entre les modèles de comportement traditionnel et l'adoption d'un code social occidental.

Roland Barthes dans son essai d'un discours amoureux, écrit « Ce que cache mon langage, mon corps le dit. Mon corps est un enfant entêté, mon langage est un adulte très civilisé. », il présente la relation entre « le corps » et « le langage » ; et l'importance du corps dans la communication avec autrui.

L'auteur dans La Nuit sacrée transgresse les canons sociaux. Il aborde les interdits du corps, en mettant t en scène des êtres exclus de la société. L'exemple le plus cruel la mère de Zahra qui est présentée comme fidèle pour le père exclue du monde de la parole. Elle est toujours au service de son mari sans aucune opposition. Son corps est toujours réservé à son usage pour satisfaire son désir sexuel. Cependant, la mère ne peut pas exprimer son propre désir.

*« Pour une nuit, le corps de ta mère n'était plus une tombe, ou un ravin froid. Sous la chaleur de mes mains, il fut ranimé, il devint un jardin parfumé ; pour la première fois un cri de joie ou de jouissance lui échappa ».*⁴⁹

Le père la considère aussi comme un être dénué de personnalité ayant même un handicapé physiquement, car elle n'est pas capable de lui donner un fils qui portera son nom. Il ne lui accorde aucune attention qu'aux les mois de la grossesse :

« Tu comprends qu'après l'accouchement je n'eus pour elle aucune attention Particulière. Nos rapports faits en silence, de soupirs et de larmes, reprirent leur cours Traditionnel. » Dit-il

L'œuvre de Tahar Benjelloun côtoie le conte, la légende, les rites maghrébins, les mythes ancestraux. Son originalité consiste dans le fait de savoir réunir tous les aspects de la tradition et de la culture maghrébine dans une symbiose avec des facteurs de la vie quotidienne et des problèmes qui touchent la société actuelle.

Ses personnages participent aussi de ces sources et ils ne peuvent qu'exister dans un monde imaginaire : ils font surgir un langage interdit en rapport avec le corps, la sexualité ou la situation de la femme. Ses récits se trouvent souvent dominée par les désordres de la mémoire et les jeux de l'imagination ; cette situation, unie aux difficultés d'une écriture complexe, fait que l'interprétation de ses textes est un vrai défi pour le lecteur.

Tous les fragments cités appartiennent à l'œuvre de Tahar Benjelloun. L'Enfant de sable n'échappe pas à ces tendances. L'action se situe dans un quartier d'une ville arabe ; basé sur un fait divers, le roman raconte l'histoire d'Ahmed, la huitième fille d'un riche commerçant qui subit une éducation masculinisant, puisque son père a besoin d'un mâle pour être reconnu socialement. Il est convaincu que sa femme porte une maladie car elle ne peut pas concevoir d'enfants mâles : *« ça doit être une malformation »*, mais il ne la répudiera pas, ni prendra

⁴⁹ Tahar Benjelloun, La Nuit sacrée, p, 25

d'autre épouse. La décision de soumettre cette nouvelle fille aux lois masculines appartient exclusivement au père et le pacte entre le couple se scelle :

« La femme ne pouvait qu'acquiescer. Elle obéit à son mari, comme d'habitude, mais se sentit cette fois-ci concernée par une action commune. Elle était enfin dans une complicité avec son époux. Sa vie allait avoir un sens. »⁵⁰

Ce personnage ambigu arrive à être conscient de sa réalité, mais il l'accepte. Dans un moment donné, il reconnaît son conflit :

« je sais, j'ai un corps de femme.(...) J'ai un comportement d'homme, ou plus exactement, on m'a appris à agir et à penser comme un être naturellement supérieur à la femme. Tout me le permettait : la religion, le texte coranique, la société, la tradition, la famille, le pays... et moi-même... »⁵¹

« J'ai vécu dans l'illusion d'un autre corps, avec les habits et les émotions de quelqu'un d'autre. J'ai trompé tout le monde jusqu'au jour où je me suis aperçue que je me trompais moi-même. »⁵²

L'indétermination sexuelle, clé pour comprendre le conflit idéologique et existentiel du roman, provoque chez Ahmed une insécurité qu'il ne peut pas résoudre : il est conscient de l'ambiguïté de son identité, mais il n'arrive pas à comprendre l'énigme dont il est le protagoniste. Il assume sa confusion existentielle qui reste implicite dans le titre du roman :

« Etre femme est une infirmité naturelle dont tout le monde s'accommode. Etre homme est une illusion et une violence que tout justifie et privilégie. Etre tout simplement est un défi. »⁵³

Le texte présente l'histoire d'Ahmed et son passage par les « sept portes », symboles de son processus d'évolution : la naissance, l'enfance, l'adolescence, le mariage. Dans toutes ces étapes. Il a des doutes par rapport à son identité, bien qu'il ne puisse pas résoudre le dilemme. Arrivé, par exemple, le moment des changements physiques comme la menstruation, la crise existentielle surgit :

« Aucun détail ne devrait venir, ni de l'extérieur ni du fond de la fosse, perturber cette rigueur. Pas même le sang. Et le sang un matin a taché mes draps. (...) Sur mes cuisses un mince filet de sang, une ligne irrégulière d'un rouge pâle. (...) C'était un rappel, une grimace d'un souvenir enfoui, le souvenir d'une vie que je n'avais pas connue et qui aurait pu être la mienne. »

⁵⁰ Ibid., p, 152

⁵¹ Ibid, p, 94

⁵² Ibid, p, 87

⁵³ Ibid., p, 169

En acceptant le versant masculin, privilégié, qui ne lui correspond pas physiquement, il a perpétué l'injustice traditionnellement commise, fait qui lui est présenté avec toute sa cruauté :

« Vous savez combien notre société est injuste avec les femmes, combien notre religion favorise l'homme(...) Vous avez pris goût aux privilèges et vous avez, méprisé vos sœurs. »

L'héroïne enterre tous les objets qui l'ont accompagnée durant les années mensongères, une chemise d'homme, un pantalon, un extrait d'acte de naissance, une photo de la cérémonie de la circoncision, l'acte de mariage avec sa cousine Fatima, des chaussettes, des chaussures, un trousseau de clé, pour se débarrasser de toute une vie pleine de mensonge qui n'est pas la sienne, décidément.

Elle découvre les plaisirs et les frustrations de sa sexualité par son corps. Un corps qui a besoin de l'eau pour se purifier comme dans le lac où elle se baigne, comme si le fait de se débarrasser de toutes les attributs masculins :

« Mais mon corps accueillait de nouveaux instincts, des réflexes que la nature lui insufflait. Mon corps avait besoin de l'eau(...) je rêvais. J'étais heureuse, folle, toute neuve, disponible, j'étais la vie, le plaisir, le désir. »⁵⁴

Dans La Nuit sacrée, Tahar Benjelloun se réfère à la femme marocaine qui souffre de la domination masculine dans une société où les coutumes et les rites religieux sont très présents. Cette marginalisation du statut de la femme marocaine s'explique par la domination culturelle traditionnelle basée sur un système patriarcal où le père a une autorité supérieure dans la famille, c'est-à-dire que l'organisation de la famille est basée sur le pouvoir de l'homme.⁵⁵

Simone de Beauvoir a écrit le livre *Le Deuxième sexe* en 1949. Ce livre illustre bien le statut de la femme dans la société contre laquelle Simone de Beauvoir se révolte à propos du mépris de l'autre sexe.

Selon Beauvoir, la femme n'est pas considérée comme un véritable être humain à l'instar de l'homme. Elle dit dans ce passage :

« Tout être humain femelle n'est donc pas nécessairement une femme, il Lui faut participer de cette réalité mystérieuse et menacée qu'est la féminité. »⁵⁶

Cette distinction des deux sexes (homme/femme) montre que l'homme n'a pas besoin de s'identifier comme être car il est humain absolu, tandis que la femme est considérée comme un être non autonome, comme un être manqué qui a besoin de l'autre sexe. En d'autres termes, la femme est considérée comme un être inférieur :

⁵⁴ Ibid., p, 41

⁵⁵ Selon la définition de Larousse, « le patriarcal » est une forme d'organisation sociale dans laquelle l'homme exerce le pouvoir dans le domaine politique, économique, religieux, ou détient le rôle dominant au sein de la famille, par rapport à la femme : Larousse, site internet.

⁵⁶ Simone Beauvoir, *Le Deuxième sexe*, 1949, p, 14

« L'humanité est mâle et l'homme définit la femme non en soi mais

Relativement à lui, elle n'est pas considérée comme un être autonome. »⁵⁷

2.3. L'analyse de la personnalité de Zahra

L'étude comprend deux parties selon l'image et le rôle joué par Zahra. On va faire une partie analytique sur la personnalité « Zahra » pour mieux comprendre le rôle et l'image de Zahra dans *La Nuit sacrée*.

Dès le début du récit *La Nuit sacrée*, Tahar Ben Jelloun s'est focalisé sur la tragédie de l'héroïne Zahra/Ahmed, car on la voit comme une jeune femme accablée qui vit un conflit psychologique interne. Zahra, comme jeune femme biologique de naissance avec un comportement masculin, n'avait pas le choix de vivre sa féminité comme d'autres femmes, car elle était dominée par son propre père qui voulait avoir un fils qui peut hériter son nom, et sa fortune après sa mort.

Afin de préserver son honneur et éviter le sentiment d'humiliation vis-à-vis de ses frères et de son entourage. Le père a décidé de réagir tout seul en prétendant avoir eu un fils. Ce fait est considéré comme un défi à la volonté de Dieu en quelque sorte. Le père d'Ahmed dit :

« Je décidai de réagir. Seule l'arrivée d'un fils pouvait me donner la joie et la vie. Et l'idée de concevoir cet enfant, même en allant à l'encontre de la volonté divine, changeait ma vie. »⁵⁸

Le fait de ne pas avoir un fils dans la maison a rendu le père aveugle, car il voyait Zahra comme son premier garçon attendu depuis longtemps, en lui déniait sa féminité sexuelle. Le père déclare :

« Quand la sage-femme m'appela pour constater que la tradition avait été bien respectée, j'ai vu, je n'ai jamais imaginé ou pensé, mais j'ai vu entre ses bras un garçon et pas une fille. »⁵⁹

Cette conviction de voir Zahra comme un garçon l'a poussé à la traiter avec une particularité spéciale par rapport à ses autres filles. Malgré que le père, Hadj Ahmed, ait eu d'autres filles bien avant Zahra/Ahmed, il ne voyait pas qu'elles avaient une importance ou une valeur dans sa vie par rapport à son dernier fils/fille Zahra. Le père dit :

⁵⁷ Le Deuxième sexe, p, 17

⁵⁸ Tahar Benjelloun, *La Nuit sacrée*, p 25

⁵⁹ Ibid., p, 26

« Toi, je t'ai aimée autant que j'ai haï les autres. Mais cet amour était lourd, impossible. Toi, je t'ai conçue dans la lumière, dans une joie intérieure. »⁶⁰

La dénégration de la féminité de Zahra/Ahmed et le comportement du père envers sa femme et ses filles nous donnant l'idée et l'image réelle que la femme au Maroc souffre toujours de la domination de l'homme, c'est –à-dire qu'elle n'a pas la liberté de s'exprimer devant l'homme et que sa voix ne compte vraiment pas dans une société masculine. La recherche sur la reconnaissance de sa féminité en tant que femme a poussé Zahra à décider de quitter la maison de son enfance directement après les funérailles et les obsèques de son père. Le fait de quitter la maison a pour but de se libérer définitivement du destin voulu par son père avant sa mort, qui l'a privée de son identité en tant que femme. Après avoir décrit et analysé la personnalité troublante de Zahra/Ahmed, on expose deux images importantes concernant la vie tragique de l'héroïne Zahra/Ahmed.

La première image décrit le conflit psychologique interne qui a fait souffrir Zahra, tandis que la deuxième image indique les tentatives de sa libération de cette identité masculine instaurée par le père avant sa disparition.

Dans une société patriarcale et phalocrate, la femme n'a pas la même importance que l'homme. Zahra est une jeune femme humiliée par son père car elle était obligée de porter une peau qui ne lui appartient pas durant ses premiers vingt ans.

La rencontre suivante de Zahra fera au hammam où l'Assise travaille en tant que gardienne du hammam, remplit donc un rôle très honoré de médiateur dans la société. La rencontre dans le cadre d'un bain traditionnel est à double sens : il ne s'agit pas simplement d'une purification corporelle pour se débarrasser des saletés du voyage, mais aussi d'une évolution spirituelle.

« Dans cette famille, les femmes s'enroulent dans un linceul de silence, elles obéissent, mes sœurs obéissent ; toi, tu te tais et moi j'ordonne ! »⁶¹

C'est sur ce ton qu'Ahmed-Zahra s'adresse à sa mère. Etant dépossédé de son identité réelle et de sa sexualité, il profite du rôle de l'homme artificiel que son père lui impose. En fait, Ahmed-Zahra découvre petit à petit son identité de femme, mais ayant vu la situation de sa mère et de ses sept sœurs, il se retrouve échappé du sort de la descendance féminine au milieu d'une famille où les traditions socialo-religieuses imposent le silence absolu à la femme, qu'elle soit mère, épouse ou fille.

Sa mère : son absence de pouvoir, et son manque de savoir la mettent dans une situation de soumission totale et aveugle aux traditions aux contraintes sociales. Par ailleurs, le rôle du père paraît ambigu : son refus à une huitième fille et sa décision de l'élever comme garçon quel que soit son sexe, est une sorte de pouvoir dissimulé derrière une soumission aux traditions religieuses qui déshéritent sa famille au profit de ses frères.

Ahmed tente donc de découvrir sa vraie identité sous une peau mensongère, après avoir trompé tout le monde, il se trouve entre deux êtres différents, l'un dans l'autre, d'où

⁶⁰ La Nuit sacrée, p, 25

⁶¹ L'Enfant de sable, Seuil, Paris, 1985, p, 53

l'appellation enfant de sable qui pourrait s'évaporer suite à un tout simple vent. Une fois son identité libérée, il s'éloigne de son milieu pour se couvrir de l'effacement et des menaces.

Même à ce stade-là, il (ou elle) n'échappe pas à son passé qu'elle essaie d'oublier, mais qui surgit en elle pour la priver de sa liberté.

De ce fait, on peut déduire que les épisodes, avant et après le décès de son père, l'héroïne est au condamnée au silence. Elle est assommée de vivre autrement que sa vraie vie pour tromper tout le monde jusqu'à se tromper elle-même, et la part récupérée de la parole, après l'enterrement de son père lui est spoliée par ses sœurs, montrant symboliquement leur refus de ses errances continues, et de sa prise de parole pour se délester de sa charge douloureuse dissimulée derrière le silence :

« Je vais parler, déposer les mots et le temps. Je me sens un peu lourde. Ce ne sont pas les années qui pèsent le plus, mais tout ce qui n'a pas été dit, tout ce que j'ai ⁶²tu et dissimulé. Je ne savais pas qu'une mémoire remplie de silences et regards arrêtés pouvait devenir un sac de sable rendant la marche difficile. »

C'est pourquoi, on trouve très intéressant de souligner que l'auteur Benjelloun, à travers sa narration, présente avec justesse, le personnage féminin, cherchant à représenter les conditions dans lesquelles vit la femme maghrébine. Le choix des prénoms, et de cet être de sable et de poussière explique clairement la complexité de la situation sociale de la femme.

La plupart des expériences de Zahra dans la reconquête de sa féminité tendent à illustrer l'aliénation du corps féminin, brutalement soumis à la loi d'une société phallocratique et rarement sujet de son désir propre.

Un destin tragique pèse sur Ahmed/Zahra, peut-être provoqué par l'hybris du père qui avait voulu façonner un homme à partir d'un corps féminin, et cette faute paternelle, endossée par le héros qui a pris le jeu à son compte et l'a radicalisé, semble peser jusqu'au bout.

Grace à l'amour du consul, l'enfant de sable est certes devenu une « *statue de chair désirée et désirante* », mais elle continue à considérer son corps comme « *un sac de sable* ».

Malédiction et /ou disposition personnelle, Zahra est vouée à l'incomplétude et au malheur, qui revêt les formes multiples de la répression imposée aux femmes et illustre indirectement le déterminisme qui agit sur la construction du genre. Un graffiti représentant un « *vagin avec des dents* », avatar du vagin denté de « Bérénice » d'E. Poe, allégoriste la difficulté d'être femme. En définitive, la libération du désir passe pour Zahra par un champ de ruines et de morts-maison effondrée du père, assassinat de l'oncle, violences de la prison, et le parcours initiatique qui la malmène – on serait tenté de dire « mâle-mène » -ne remet pas en cause la hiérarchie des genres édiflée par la société arabo-musulmane. Le désir provoque certes un élan et une régénération, mais l'être féminin n'est pas décolonisé. Ce dernier accède à la parole, ce qui est significatif dans une société où les femmes sont enfermées dans le silence.

⁶² L'Enfant de sable, Tahar Benjelloun, p, 53

Et, comme le dit Eleni Vari kas à propos des récits d'esclaves, « la reconstruction créatrice de la narration à la première personne qui transforme le bien meuble sujet parlant (...) révèle des aspects inédits de la domination et de la liberté. »⁶³

Dans les sociétés arabo-musulmanes, le poids des tabous est tel que la liberté d'agir, de disposer de soi et s'exprimer librement n'est pas donnée à une femme (ni à un homme sans doute).

L'orientation prise par La Nuit sacrée peut ainsi inviter à interpréter de Benjelloun comme un jeu fictionnel sur les identités sexuelles, mais qui se bornerait au constat du patriarcal universel et indépassable.

2.4. La signification du nom de Zahra

Zahra : En langue arabe, ce prénom pourrait renvoyer à la nature ou à la verdure tant qu'il a comme signification « rose » ou « fleur ». On trouve que le même sens est donné par le Consul :

« Je sens qu'il y une fleur dans la maison : elle manque d'eau... pourquoi ne me l'as-tu pas dit ?

Quand ils entrèrent, je me levai pour saluer le Consul. Il me donna sa main à baisser. Je la serrai et me rassis.

*- Fleur, peut-être, rebelle c'est sûr ! dit-il.*⁶⁴

Le verbe dérivé de « fluer » est « fleurir ». Il signifie : briller, étinceler ou même un verbe voisin : épanouir. Cela veut dire que le personnage de Zahra connote le sens d'une « fleur éclatante », ce qui renvoie exactement à sa mission entreprise pour se démasquer d'une identité mensongère, et pour se montrer au monde extérieur sous sa vraie identité.

De plus, la signification de Zahra, telle est donnée par le dictionnaire des prénoms, renvoie à la blancheur : « blanche, éclatante de blancheur, brillante. » Cette couleur blanche, on la retrouve, dans notre roman, portante de plusieurs symboles :

D'une part, elle renvoie à la couleur du linceul dans lequel s'enroulent les femmes de la famille, comme le souligne antérieurement l'énoncé de l'Enfant de sable :

« Il pourrait renvoyer à la mort lente à laquelle sont condamnées les femmes de la société maghrébine.

*Comme il symbolise le sort ironique tracé à l'héroïne Zahra, à travers la couche blanche qui entoure sa poitrine. »*⁶⁵

D'une autre part, la couleur blanche, symbole du prénom Zahra, explique l'espoir de Tahar Benjelloun. Un espoir pour une société meilleure et pour un statut considérable de la femme maghrébine.⁶⁶

⁶³ E. Vari kas, Penser le sexe et le genre, Paris, PUF, coll., « Question d'esthétique » ; 2006, p, 123

⁶⁴ La Nuit sacrée, p, 73

⁶⁵ L'Enfant de sable, p, 53

⁶⁶ Le livre des prénoms du mode arabe, Ghita Elkhayat, EDDIF, Casablanca, 1997, p, 122

L'Assise :

Un second prénom donné sous forme d'un qualificatif qui pourrait signifier, à son tour, en langue arabe « el jellà-sa », c'est-à-dire « la placeuse » ou celle qui « fait asseoir » les clientes.

En fait, cette appellation est attribuée à cette actrice tout n dépendant de son portrait physique, tel qu'elle est décrite par Zahra :

« *Brune, forte, avec un fessier impressionnant d'où son nom, l'Assise.* »

Cette corpulence du personnage féminin correspond exactement à l'expression populaire en français : « *une femme bien assise* », comparée au « *cheval bien assis sur ses hanches* »

Sans oublier que l'Assise est la propriétaire du Hammam, lieu de purification. Le travail qu'elle exerce en recevant, assise, les clientes, pourrait renvoyer à son nom. Comme on peut ajouter le sens littéral de ce vocable « l'Assise » qui est la base ou la fondation.⁶⁷

2.5. Le titre

Si Tahar Benjelloun a choisi *La Nuit sacrée*, c'est parce que cet intitulé renvoie à la vingt-septième nuit du mois de Ramadan, nuit de la naissance de Zahra. Cette nuit qui est leilel El Qadr, est une nuit sacrée. Elle pourrait être une nuit sacrée pour Zahra, son père et même pour sa mère parce qu'elle représente le début, le commencement d'une existence et la fin d'une autre.⁶⁸

Cela veut dire que le père de Zahra voyait en cette naissance une échappatoire à sa soumission aux droits de la religion et de la société. C'est grâce à cette occasion-là qu'il se couvre des regards méfiants de ses frères qui veulent le dépouiller de son héritage. Voilà pourquoi cette nuit est sacrée pour les parents de Zahra.

De plus, c'est également grâce à cette nuit que Zahra réussit à vivre vingt ans sous la peau d'un homme sans que personne ne se rende compte de sa vraie identité, si ce n'est elle-même qui décide de se délivrer après le décès de son père. C'est cette belle nuit, plus beau que mille mois, où aucun vœu n'est refusé.

Dans ce sens, si on traduit Leilel El Qadr en français, on trouve exactement La Nuit du destin, c'est-à-dire, celle qui renvoie au texte sacré, le Coran, et par conséquent, à la parole divine. Là, Tahar Benjelloun ne fait pas une traduction littérale de ce qui est dit dans la quatre-vingt-dix-septième sourate du Coran, mais il essaie de donner des synonymes allant de l'arabe au français pour que le lecteur sente un certain échange linguistique ou même culturel.

Le sacré chez les musulmans peut se définir comme l'appréhension spirituelle du texte coranique et une expérience qui relève d'un monde personnel particulier. En effet, beaucoup d'auteurs emploient le terme mystique au lieu du mot sacré. Le mot mystique vise une réalité occidentale très connotée. On pense alors à la vie et aux textes de Saint Jean de la Croix, Sainte Thérèse d'Avila ou à Maître Eckart. Les mystiques dans leur couvent, mènent une vie ascétique, remplie de prières et d'oraisons, telle est les pratiques de l'homme occidental. On ne doit pas confondre l'ascèse morale et la vie mystique. Si le mystique vit selon les exigences de la voie qu'il a choisie, le croyant pieux, qui pratique une autre ascèse, peut

⁶⁷ Le sens figuré du mot « Assise » dans le Littré : Dictionnaire de la langue française, Gallimard, Hachette, 1964

⁶⁸ Sourate El Qadr

donner la primauté à l'esprit sur la lecture entre l'individu et le sacré était toujours évoqué dans la littérature maghrébine d'expression française. Précisément, il y a un nombre considérable d'écrivains maghrébains qui ont pris le sacré au centre de leurs œuvres, à titre d'exemple on a les écrits de : Tahar Benjelloun et Abdelwahab Meddeb. Mais la littérature n'est pas le seul champ culturel qui a manifesté son intérêt pour le sacré, il est aussi présent dans d'autres domaines artistiques. Principalement et d'une grande importance au sacré comme une activité qui exprime l'interaction de l'individu avec le monde.⁶⁹

Dans *La Nuit sacrée*, Benjelloun a utilisé un certain nombre de termes et des indications qui ont un rapport ou une liaison idéologique islamique.

« *La Nuit sacrée* » veut dire en arabe « Laylat El Qadr » ou la nuit de la mesure. Cette nuit est considérée comme l'une du mois de Ramadan où la Mecque a connu la descente du Coran avec l'ange Gabriel. D'ailleurs, les musulmans croient que les premiers versets du Coran sont descendus sur le prophète Mohamed dans la grotte nommée Hiraee à la Mecque. Selon la version musulmane, c'est une nuit où le prophète Mohamed a envoyé jusqu'à la mosquée de Jérusalem où il a vécu l'ascension au ciel et rencontré plusieurs prophètes. Dieu dit dans la sourate La Nuit du destin : « certes, nous l'avons révélé (le Coran) pendant la Nuit du destin. Et qui te dira ce qu'est la Nuit de la destinée ! La nuit de la destinée vaut plus que mille mois ! C'est au cours de cette nuit que descendent, avec la permission de leur Seigneur, les anges et l'Esprit pour exécuter l'ordre divin. Une paix en elle jusqu'au lever de l'aube. »⁷⁰

« La Nuit du destin » qui coïncide avec la 27^e journée du Ramadan où le père, Hadj Ahmed, en lutte avec la mort, a reconnu pour la première fois la féminité du corps de sa fille Zahra. Durant cette nuit sacrée, et avant que le père cesse de jouer son rôle d'opposant à sa fille, il a donné à Zahra la liberté et l'espoir de ressentir sa féminité pour la première fois, sans être obligée de se cacher ou prétendre être un homme devant tout le monde. Cette délivrance de se corps masculin se constate tout d'abord après la fuite de l'héroïne de sa demeure familiale et la tragédie du viol par un homme inconnu auquel elle n'a montré aucune résistance.

Au contraire, elle a montré un sentiment de satisfaction, car le viol lui a laissé ressentir son corps et sa féminité pour la première fois. Zahra s'est présentée dès le début comme une femme à l'Assise au Hammam. Enfin, la relation de Zahra avec son ami ou son amant, le consul, durant sa présence chez lui, a laissé la protagoniste se débarrasser de ce corps masculin définitivement. Donc la relation du titre avec Zahra est liée à la libération de ce corps masculin instauré par le père, tandis que la nuit du destin est liée à la libération de l'humanité selon le culte musulman.

2.6. La religion

Le fait de n'avoir que des filles dans une société traditionnelle et patriarcale est considéré comme une humiliation pour l'homme, et comme une preuve que le destin lui a tourné le dos, tandis que l'arrivée d'un garçon dans la famille est la bienvenue parce qu'elle fait continuer le nom de la famille dans l'avenir. Dans cette vision régressive, le père de Zahra reflète bien la

⁶⁹ Cahiers d'études sur la représentation, Hichem Belmoukhtar, 2016 / <http://www.google.books.com>

⁷⁰ Sourate 97 : al-Qadr

culture traditionnelle marocaine en particulier, et le monde arabe en général, dans lequel l'homme donne des ordres et la femme doit obéir. Le docteur en droit de la famille.

Si Mohamed Akhdi dit que « *le statut et la situation de la femme marocaine restent toujours marqués par de profondes inégalités comparés à ceux des hommes. Il s'agit des pratiques que l'on retrouvait dans la société traditionnelle marocaine, ainsi que dans les pays arabo-musulmans* »⁷¹

Dans les sociétés traditionnelles telles le Maroc, où la religion musulmane est très dominante, ce sont les hommes qui prennent les décisions et donnent les ordres dans la famille, tandis que les femmes et exécutent.

Cette relation homme-femme reflète clairement le pouvoir de l'homme sur la femme, car il a autorité sur elle. Dieu dit dans le Coran :

« *Les hommes ont autorité sur les femmes, en raison des faveurs qu'ALLAH accorde à ceux-là sur celles-ci, et aussi des dépenses qu'ils font de leurs biens* »⁷²

Selon le contenu du verset 34 de la sourate « les femmes », on remarque que Dieu a clairement favorisé l'homme sur la femme car il l'a chargé et lui a donné la responsabilité de s'occuper de sa femme, c'est-à-dire que la responsabilité est associée aux dépenses de l'homme sur la femme.

L'Islam est un élément fondamental de la constitution étatique, de la vie et de la culture des pays du Maghreb. Sa présence dans la production romanesque apparaît comme une composante majeure de la littérature. L'ouvrage nous présente des études sur des écrivains maghrébins qui témoignent dans leurs œuvres des aspects multiples de l'islam, explorant dans leurs démarches d'écritures ses différentes représentations selon leur propre engagement et leur individualité islamique.

Redouane insiste sur la nécessité d'étudier la culture islamique dans ses itérations et ses déclinaisons pour sortir de l'équation erronée qui lie l'Islam à l'intégrisme.

Il nous invite entre autres à considérer le travail audacieux de Driss Chraïbi qui conteste violemment une pensée religieuse figée par les traditions dans « *Le Passé Simple*, 1954 », la fiction historique qu'entreprend Assia Djebar dans « *loin de Médine*, 1991 » lorsqu'elle crée une exégèse féminine de l'histoire islamique en redonnant la parole à des héroïnes musulmanes légendaires ou réelles, ou encore la démarche personnelle de Tahar Benjelloun et Abdelwahab Meddeb qui condamnent les attentats du 11 septembre tout en soulignant le dévoiement du fondamentalisme loin de l'Islam réformiste de leurs pères.⁷³

On commence par la question du statut de la femme, la première étude de Patrick Saveau examine le roman peu connu de la marocaine Saphia Azzedine « *confidences à ALLAH*, 2008 » dont la narratrice revendique une manière toute personnelle et féminine d'exprimer sa

⁷¹ Si Mohamed, Akhdi, 2013

⁷² Sourate An-Nisa(les femmes) : v, 34 Ferkous Mohamed, 2011 / <http://www.muse.jhu.edu/article consulté le 30/06/2021>

⁷³ Najib Redouane, les écrivains maghrébins francophones et l'Islam, constante dans la diversité, Paris, l'Harmattan, 2013 / <http://www.editions-Harmattan.fr>

foi, loin du fait religieux dominé par le masculin et de l'islam rigoriste où la femme n'a pas sa place.⁷⁴

Tahar Benjelloun est un écrivain marocain d'expression française. Cependant son œuvre reste foncièrement arabe autant dans la forme que dans le fond. En effet, la structure de ses romans emprunte les dédales de ses médinas et la présence de la culture arabo-musulmane y est indiscutable. Dès les titres de ses romans, l'auteur confirme son appartenance au monde musulman soit par les vocables choisis soit par leur sonorité.

L'auteur dépeint la société traditionnelle et la société moderne grâce à un réseau de références tant dénotatives que connotatives grâce aux actions, aux gestes, aux échanges discursif de ses personnages, aux situations décrites. Les allusions à l'Islam comme une partie indissociable de l'identité, à la littérature, à la calligraphie, aux grands philosophes permettent au lecteur de mieux comprendre la religion et les croyances de la société arabo-musulmane. Dès les titres de ses romans, l'auteur confirme son appartenance au monde musulman soit par les vocables choisis soit par leur sonorité.⁷⁵

La prière de l'absent et *La Nuit sacrée* évoquent, tous les deux, la religion islamique, composante indissociable de la culture maghrébine. La Nuit sacrée correspond à la 27^e nuit du mois de Ramadan, nuit de la « descente » du livre de la communauté musulmane.

Le vocable « sable » du titre l'Enfant de sable fait référence par métonymie au désert et donc connote également l'espace physique arabe.⁷⁶

Tout au long des romans l'auteur bâtit le cadre des romans spatial grâce à un foisonnement de noms propres de villes, de villages, de régions, de sites historiques ou revêtant une connotation religieuse. En général, ses personnages parcourent le pays à la recherche d'une identité perdue. Ahmed, le personnage du dytique Ahmed/Zahra, réalise une sorte de pèlerinage qui le conduit à Marrakech. Il souhaite effacer son passé qu'il a vécu sous l'apparence d'un homme par la⁷⁷ volonté du père. Celui-ci n'avait pas d'héritier mâle ce qui pose problème dans les sociétés arabo-musulmanes.

A la naissance du héros, le père décide de l'élever comme un homme afin de récupérer son honneur perdu. A la mort du père, Ahmed part à la recherche de sa vraie identité, celle d'une femme. Il déambule dans le pays jusqu'à MARRAKECH :

*« Qu'il fallait continuer le voyage jusqu'à Tétouan, jusqu'à Fès et Marrakech. Cette visite a quelque chose du pèlerinage. Je dois accomplir cela sans m'arrêter jusqu'à redonner à cette âme la paix, la sérénité et le silence dont a besoin. »*⁷⁸

Les romans de Tahar Benjelloun sont certes écrits en français mais ils n'en restent pas moins l'expression d'une culture arabe riche en traditions, en art, en littérature. Pour lui donner vie à

⁷⁴ Le monde arabe en filigrane dans livres de Tahar Benjelloun, p, 147

⁷⁵ Le monde arabe en filigrane, p, 148 et 149 / <http://www.leaders.com.tu/article>

⁷⁶ Fès Jadida -17, Marrakech-30, Meknès-10 Casablanca-11 Sefron 3

⁷⁶ L'Laurence, Khan Pireux, Tahar Benjelloun, E.S/N.S, Ellipses, Paris, 2000, 59

⁷⁶ La Nuit sacrée, p, 23

travers ses romans, il utilise une série de techniques qui lui permettent d'imposer l'image d'une culture arabo-musulmane. Dans l'œuvre de Tahar Benjelloun les références à l'Islam bondent, elles manifestent la place primordiale de la religion dans la société musulmane. La foi des croyants inébranlable :

*« Notre enseignement est basé sur l'Islam. C'est notre culture et notre identité, les chrétiens le savent, c'est d'ici qu'est parti le mouvement pour L'indépendance. »*⁷⁹

L'écrivain présente les différents visages de l'Islam liés principalement au Coran : « le *livre Fondateur d'une civilisation et qu'à ce titre on n'échappe pas à son emprise.* »

En effet, le père d'Ahmed meurt « La *Nuit du destin* », nuit sacrée qui correspond à la 27^e nuit du mois du Ramadan. C'est la nuit du jugement où les « *destins des êtres sont scellés* »⁸⁰

Et pendant laquelle des anges viennent chercher les morts et mettre de l'ordre en toute chose. Hadj Ahmed, le père d'Ahmed, Zahra, a décidé d'élever sa huitième fille comme un garçon avec tous les avantages que leur octroient la société et la religion. La nuit du destin, il reconnaît l'hérésie qu'il a commise en essayant de détourner le destin d'Ahmed. Il l'affranchit de son terrible secret en lui conseillant de vivre selon sa vraie nature. Le personnage va tout abandonner et commencer un nouveau cycle de vie mais cette fois-ci en tant que femme Le cavalier qui enlève Zahra récite des vers d'Abû-l-Alâ -al-Maarri pour pouvoir entrer dans le village des enfants(N.S). L'Assise, elle déclame également des vers pour réveiller son frère, le Consul, en toute douceur(N.S).⁸¹

Finalement on peut affirmer que Tahar Benjelloun met en place tout un réseau lexical dénotatif grâce auquel, il dépeint une culture possédant un passé glorieux que des sages, des philosophes, des mythiques, des héros, des poètes ont porté à leur apogée. L'auteur réussit une peinture très réaliste de la culture arabo-musulmane avec son passé prestigieux et son présent qui est un mélange de modernité et de Moyen âge. En particulier, en ce qui concerne la situation de la femme et les déshérités.⁸²

Si la coutume des Jaillîtes s'installe à nouveau dans des milieux populaires, ce n'est pas à cause de l'Islam, car celui-ci a dénoncé cette habitude dans les versets du Coran et par la parole du Prophète. Mais pour ce père choisi par Benjelloun, ses filles attirent la malédiction, elles sont maudites. Il fait tout « *pour les oublier* », « *pour les chasser de sa vue* ». ⁸³

Il ne les nomme jamais, « *il pleure en silence* », se considérant « *comme un époux stérile ou un homme célibataire* ». Chaque baptême pour lui, « fut *une cérémonie silencieuse et froide* ». Et d'ajouter à leur sujet « *Je leur ai donné mon nom* », ce qui pour lui s'avère suffisant.⁸⁴

Cela dit, les romans de Tahar Benjelloun constituent une œuvre initiatique, une quête de l'identité et de la réalité maghrébino-musulmane. Le narrateur de cette œuvre essaie de mettre

⁸¹ Le monde arabe en filigrane dans les œuvres de Tahar Benjelloun, p, 164

⁸² Ibid., p, 170

Article tiré d'un site <https://www.dialnet.unirioja-es.fr>

⁸³ La Nuit sacrée, p, 17

⁸⁴ Ibid., p, 19

de l'ordre dans son histoire. Il décrit les scènes de femmes arabes avant l'Islam et leur situation quatorze siècles après l'apparition de l'Islam. A ce sujet, il écrit : « *Avant l'Islam, les pères arabes* jetaient une naissance femelle dans un trou et le recouvraient de terre jusqu'à la mort. Ils avaient raison. Il se débarrassait ainsi du malheur. »⁸⁵

Or, pour Tahar Benjelloun des scènes à peu près semblables se rencontrent dans les sociétés patriarcales même si à présent, les pères n'enterrent plus leurs filles vivantes, ils les enterrent « d'une certaine façon » puisqu'ils nient leur existence. Il accuse donc la société de ne pas reconnaître l'existence des femmes, de les emprisonner en quelque sorte, puisqu'ils ne sortiront jamais de leurs conditions : de dépendante, de soumission et de leurs souffrances, jusqu'à ce qu'une « *main sereine et bonne (les) délivre de cette prison où lentement on(les) a enfermée (s).* »⁸⁶

Pour les femmes arabo-musulmanes « *la vie était plutôt réduite. C'était peu de chose : la cuisine, le ménage, l'attente et une fois par semaine le repos dans le Hammam* »⁸⁷ qui constitue « *l'occasion de sortir, de rencontrer d'autres femmes et de bavarder tout en se lavant* »⁸⁸. En plus, le Hammam se présente comme un lieu d'émancipation, de défoulement et de satisfaction de désirs dus à la privation de la femme emprisonnée.

L'injustice concernant la condition féminine est due, selon Tahar Benjelloun, à la société qui favorise l'homme et rabaisse les femmes en les cantonnant dans le mutisme, car celle qui prétend être l'égale de l'homme doit être puni.

L'écrivain essaie de réconcilier les femmes avec leur identité en leur proposant de se libérer à travers Ahmed/Zahra, un personnage mythique : ni femme ni homme et qui porte deux visages : celui de la réalité féminine et celui de l'imaginaire. Certes, cet androgyne est là pour dénoncer certaines inégalités entre les deux sexes, non seulement dans le pays d'origine, mais dans toutes les sociétés du même type. Cette condition ne peut s'améliorer que quand la mentalité de la société change, l'émancipation de la femme ne peut se concrétiser qu'à travers l'émancipation de la société, et de même de l'amélioration de sa condition féminine. La mentalité héréditaire, conservatrice de la société ne peut qu'approfondir les formes de dépendance féminine et de soumission tant que la société ne se libère pas et ne change sa vision à l'égard de la femme et sa condition dans les sociétés qui ne respectent pas les enseignements de l'Islam qui la concernent.

On constate aussi que Tahar Benjelloun dénonce à travers son personnage principal les traditions et les cultures idéologiques de la société au Maroc.

La mère de Zahra et ses filles suivent bien les rites et les traditions de la société marocaine, car elles sont tout le temps à la maison pour servir le père et leur frère masqué, Ahmed, tandis que le père travaille ailleurs, dans son entreprise comme potier. La même chose peut être dite à propos d'Ahmed/Zahra car elle est élevée comme un garçon, donc, il lui est permis de faire ce qu'elle veut.

⁸⁵ Le Coran, La Sourate d'AL-Takwir, 81, (L'obscurcissement) ayats (versets) 8 et 9 où ALLAH dit : « et qu'on demandera à la fillette enterrée vivante, pour quel péché elle a été tuée. »

⁸⁶ Tahar Benjelloun, L'Enfant de sable, p, 131

⁸⁷ Ibid., p, 34

⁸⁸ Ibid., p, 33

Conclusion partielle

Le héros du roman qui port un prénom masculin, Ahmed, mais aussi un prénom féminin, Zahra. Ce personnage règne dans sa maison natale en tant qu'homme, ce qui ne l'empêche pas de connaître la souffrance et l'errance en tant que femme fortement sensuelle, habitée par la soif du désir et le besoin d'amour ; c'est une recherche vraie à la fois, car elle n'aime pas à concrétiser une vérité, ce qui ne ressoud pas le problème de l'identité qui reste loin d'être obtenu. Ce signe est selon Benjelloun, un symbole de la situation de l'identité arabo-musulmane qui a perdu ses spécificités et ses traits pertinents. Ahmed-Zahra essaye de se définir, de se constituer une identité mais aussi de se révolter et d'établir un dialogue avec elle-même et avec la société ; elle en est empêchée par l'angoisse de son être double et par l'absurdité discriminatoire pratiquée dans son pays.

Tahar Benjelloun représente une lutte contre la fatalité telle qu'elle est définie par l'idéologie masculine. L'auteur représente également pour l'auteur l'inégalité arbitraire entre les hommes et les femmes dans les sociétés traditionnelles car, il fait apparaître une répression féroce dont les femmes sont victimes sans oser se révolter. Il crée son héros, celui de la trilogie comme une voix de révolte mais aussi un porte-parole de celui qui l'a créé. L'auteur conteste ce modèle social et patriarcal, dénonce les tabous et les interdits qui enchainent cette société et qui rappellent certaines manifestations de tradition arabe antéislamique, qui doit porter un masque déchiré.

Le rôle d'Ahmed, celui de la fillette déguisée en garçon « n'est pas une erreur de la nature, mais un détournement social ». c'est une violence poussée à ses limites extrêmes car l'auteur montre que la volonté du père oblige la femme à être complice parce qu'elle a appris « l'habitude de se taire » lorsque son maître parle. La femme dans une société patriarcale ne connaît de la vie que « les masques et les mensonges. »

Le personnage principal du roman de Tahar Benjelloun est conscient de sa véritable identité. Il s'agit qu'elle a été confisquée par son père, mais il « l'architecte et la demeure » de son histoire. A l'âge de vingt ans, il ne sait plus cependant s'il doit garder l'identité que lui ont imposée les autres et qui comportait des avantages à être une femme ayant le comportement d'un homme. A ce sujet, il reconnaît qu'il est le dernier « à avoir droit au doute ». sa décision est donc prise : il fuit dans l'image de l'autre, celle de l'homme et ce, pour être supérieur à la femme et exercer cette supériorité vis-vis de ses sœurs qui sont tenues à l'écart et qui, de par

la coutume, doivent baisser les yeux et se taire lorsqu'il leur adresse la parole, lui servir à manger au moment des repas ; c'est tout naturellement fait qu'à la mort du père il est amené à prendre « les choses en main avec autorité. » Il convoque alors ses sept sœurs et leur tient le discours suivant :

« A partir de ce jour, je ne suis plus votre frère, je ne suis pas votre père non plus, mais votre tuteur. J'ai le devoir et le droit de veiller sur vous.

A analysé l'image de Zahra dans le récit La Nuit sacrée. Zahra représente la jeune femme marocaine qui n'a pas d'opinion pour s'exprimer ou pour se défendre comme une femme devant la loi et le pouvoir du père. Le conflit de l'identité que Zahra a souffert pendant ses premiers vingt ans avec son père nous confirme l'image de l'injustice et de l'oppression imposées par l'homme contre la femme au Maroc. Le rôle joué par le père de Zahra dans La Nuit sacrée reflète ainsi les sociétés patriarcales dans lesquelles les hommes dominent les femmes, une relation dominant-dominé.

On a remarqué que Tahar Benjelloun, à travers Zahra et son environnement familial, dépeint la société marocaine. Il exprime son rejet absolu de l'hypocrisie religieuse, des cultures réactionnaires ainsi que des coutumes traditionnelles qui confinent le travail de la femme seulement au service de l'homme :

« La société construite par les hommes pour assurer la satisfaction de leurs désirs est présentée au départ comme un univers privilégié. »⁸⁹

La fuite de Zahra de sa demeure familiale dans le but de chercher son identité ailleurs reflète clairement l'intention et l'idée générale de l'auteur qui demande la liberté de la femme en quelque sorte dans ces sociétés patriarcales où la femme n'a pas une voix ou une opinion pour s'exprimer. On a aussi remarqué que la relation de Zahra avec le Consul lui a donné l'espoir de ressentir l'amour d'un homme, comme il lui a permis de retrouver sa féminité comme une femme. Enfin, on peut dire que Tahar Benjelloun, à travers le personnage féminin de Zahra a réussi à donner cette image dramatique de la femme marocaine qui lutte pour ses droits comme une femme dans une société masculine.

⁸⁹ Kahn-Pireux, 2000, p. 41

Conclusion générale

La littérature maghrébine s'est définitivement affirmée dans sa spécificité historique, culturelle et géopolitique, dans son universalité humaniste et esthétique. Etant entendu que l'écriture est un acte de connaissance, que la littérature est souvent l'observatoire de la vie à venir parce qu'elle reflète de façon dynamique la réalité socio-idéologique de son présent, tout autorise de penser que la littérature de langue française au Maghreb a devant elle de beaux jours. Parce qu'elle a su devenir un trait d'union entre civilisations différentes et historiquement concurrentes et même antagoniques. Elle s'est qualifiée pour devenir une voix patentée de l'esprit universel.

Plusieurs des romans et des récits de Tahar Benjelloun reviendront vers une écriture qui renoue avec une certaine esthétique réaliste, sans pour autant écarter le fantastique ou le merveilleux, notamment *La Nuit sacrée*, couronné du prix Goncourt. A travers le récit d'une jeune femme que son père déguise en homme pour s'assurer, après la naissance de sept filles, d'avoir au moins un héritier mâle, l'on assiste au destin intense, fascinant d'un personnage qui ne veut renoncer ni à l'espoir, ni surtout à l'essentiel : l'amitié.

Ce roman illustre également le double héritage dont s'inspire Benjelloun, oral ou écrit : toute son œuvre comporte de multiples références aux contes. Les thèmes autant que l'écriture de Tahar Benjelloun témoignent ainsi de l'interaction constante, dans la littérature maghrébine, de l'oral et de l'écrit, de la poésie et de la prose.

Parler de femme, d'écriture et du Maghreb renvoie au discours théorique sur l'identité à partir de la perspective de la théorie féministe. D'une façon générale, les textes francophones ont tendance à déconstruire une identité fixe. Dans la poétique francophone le discours sur l'identité apparaît de pair avec l'activité créatrice, l'écriture. Les textes de femmes reflètent non seulement la confrontation face à la condition de l'individu sexué. Par exemple, dans le contexte du Maghreb il est intéressant de souligner l'ambiguïté propre au discours sur le genre : n'oublions pas que, pour de nombreuses femmes, la France représente le pays colonisateur mais elle représente également dans un sens littéral ou figuré une libération.

Tahar Benjelloun confirme son appartenance au monde musulman soit par les vocables choisis soit par leur sonorité. *La Prière de l'absent* et *La Nuit sacrée* évoquent, tous les deux, la religion islamique, composante indissociable de la culture maghrébine.

L'ouvrage de Tahar Benjelloun nous montre des confrontations à différents niveaux ; entre deux cultures, entre deux êtres humains c'est-à-dire un homme et une femme, entre deux âges (l'enfance et l'âge adulte) et enfin entre deux raisonnements : l'un traditionnel et l'autre progressiste. Son œuvre romanesque nous raconte une déchirure que le héros a subie. Cette blessure est à la fois mystérieuse et évidente.

Dans le récit *La Nuit sacrée*, Benjelloun dépeint l'image de la femme marocaine à travers certains personnages comme Zahra qui lutte pour son droit en tant que femme, l'épouse (la mère) fidèle à son mari, les sœurs obéissantes à leur père et enfin la femme (*l'Assise*) qui

s'occupe de son frère (le consul) dans le but de dénoncer les mauvais traitements subits par l'homme. A travers ces personnages, Tahar Benjelloun veut dire que les sociétés traditionnelles comme celle de son pays, le Maroc, voient que l'obéissance de la femme à l'homme (père/frère), signifie qu'elle a une bonne éducation et qu'elle est issue d'une bonne famille. L'image de la mère de Zahra et ses filles symbolise bien la bonne éducation traditionnelle qui dépend du respect des rites et de la tradition de la société.

Tahar Benjelloun expose la condition féminine dans son pays dans une interview avec M'Hamed Alaoui ainsi :

Chez nous la femme n'a pas de pouvoir politique, encore moins de pouvoir économique. On lui donne une illusion de pouvoir à l'intérieur de l'enceinte familiale, le pouvoir de l'affectivité, mais, on lui refuse d'intervenir dans la distribution des tâches décisives, dans la constitution de la famille et on ne se penche pas sur son sort. Ou bien on pleure sur son sort... Ou bien on l'ignore. Et moi, ce que je fais, c'est de lui donner la parole..

La condition de la femme est inséparable de la condition de la société. La femme se mêle à la société non seulement parce qu'elle représente la moitié de la population, mais, dans les romans de Tahar Benjelloun, prend la responsabilité de donner la parole à ceux qui n'ont pas de voix, femmes, pauvres déshérités, de dévoiler les injustices commises contre eux et de dénoncer l'oppression qu'ils subissent.

Telle est l'identité féminine dans *La Nuit sacrée*, multiple et même illusoire. La connotation de la Nuit sacrée suggère le besoin d'une nuit libératrice qui enlèvera aux femmes, aussi bien qu'aux hommes une charge si lourde et leur rendra la dignité.

Notre travail de l'œuvre *La Nuit sacrée* de Tahar Benjelloun est devisé en deux chapitres. Le premier intitulé « la représentation de la femme dans la littérature française et la littérature maghrébine », on a étudié la situation de la femme dans les deux littératures, et comment est-elle représentée à partir du XIXe siècle.

Le deuxième chapitre intitulé « étude du personnage féminin dans la *Nuit sacrée* ». Dans ce chapitre, on a essayé d'étudier l'image de la femme dans l'œuvre romanesque de Tahar Benjelloun, et aussi, la condition féminine, la quête identitaire, le corps, la religion.

Bibliographie

Corpus d'étude :

- ❖ Tahar Benjelloun, La Nuit sacrée, Seuil, Paris, 1987

Œuvres du même auteur :

- ❖ L'Enfant de sable, Seuil, Paris, 1985
- ❖ Harrouda, Gallimard, Paris, 1988

Autres œuvres :

- ❖ Assia Djébar, Femmes d'Alger. 1955
- ❖ Malika Mokeddem, Interdite, Seuil, Paris, 1993
- ❖ Andres Breton, Nadja, Paris, collection de Blanche, 1928

Ouvrages théoriques :

- ❖ Mince, le Coran et les femmes, Paris
- ❖ Butler, Introduction dans le genre, 1999
- ❖ Papot Emmanuelle, Petit point sur le statut de la femme en France au XXe
- ❖ Stendhal, de l'amour
- ❖ Jean Déjeu, littérature maghrébine d'expression française, Paris, 1970
- ❖ Simone Beauvoir, Le Deuxième sexe, Gallimard, Paris, 1949
- ❖ Charles Bonn, Le roman algérien d'expression française, l'harmattan, Paris
- ❖ Assia Djébar, écrire, entre voix et corps, histoire de soi, histoire des seins
- ❖ Christiane Ndiaye, Introduction aux littératures francophones, 2018
- ❖ Marcel Nouage Njeukam, tragédie de la femme dans le roman maghrébin, l'Harmattan, 4/2003
- ❖ Mircea, Eliade, Mythe, rêves et mystères, Gallimard, Paris, 1967
- ❖ Malek Chebel, le corps en Islam, 1999
- ❖ Eleni. Varikas, penser le genre et le sexe, Paris, 2006

- ❖ Ghita Elkhayat, livre des prénoms du monde arabe, EDDIF, Casablanca, 1997
- ❖ Hicham Belmoukhtar, cahier d'études sur la représentation, 2016
- ❖ Najib Redouane, les écrivains maghrébins francophones et l'Islam, paris , l'Harmattan, 2013
- ❖ Khan Pireux, l'errance, Ellipses, Paris

Dictionnaires :

- ❖ La Rousse
- ❖ L'internaute
- ❖ Littré
- ❖ Dictionnaire des auteurs de langue française

Articles :

- ❖ Issu Asgarally
- ❖ Hélène Cixous
- ❖ Le corps dans La Nuit sacrée
- ❖ Le monde arabe en filigrane
- ❖ **Essai :**
- ❖ Butler, Troubles dans le genre

❖ Sites internet :

- ❖ <http://www.gerflint.fr>
- ❖ <http://www.taharbenjelloun.org>
- ❖ <http://www.universalis.fr>
- ❖ <http://www.franc.com>
- ❖ <http://www.linternaute.fr>
- ❖ <http://www.books.OpenEdition.org>
- ❖ <http://www.scholar.book.com/search>
- ❖ <http://www.jstor.org>
- ❖ <http://www.erudit.org/journals>
- ❖ <http://www.research.Gate.net>
- ❖ <http://www.lespress.mu>

- ❖ <http://www.academia.edu>
- ❖ [http://www.dspace/unvrst](http://www.dspace.unvrst)
- ❖ <http://www.muse-jhu-edu>
- ❖ <http://www.leaders.com>
- ❖ <http://www.unirioga-es.fr>